

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**Le symbolisme mythique dans la littérature contemporaine d'expression
française chez Albert camus**

Présenté par :

Mlle. Ghalemi. Fatima-Zohra

Sous la direction de :

Mme. Mihoub Kheira

Membres du jury :

Président :

KHARROUBI.S

PR, Université Tiaret

Rapporteur :

MIHOUB KHEIRA

M.A.A, Université Tiaret

Examineur :

DIB FETHI

M.A.A, Université Tiaret

Année universitaire : 2024/2025

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**Le symbolisme mythique dans la littérature contemporaine d'expression
française chez Albert camus**

Présenté par :

Mlle. Ghalemi. Fatima-Zohra

Sous la direction de :

Mme. Mihoub Kheira

Membres du jury :

Président :

KHARROUBI.S

PR, Université Tiaret

Rapporteur :

MIHOUB KHEIRA

M.A.A, Université Tiaret

Examineur :

DIB FETHI

M.A.A, Université Tiaret

Année universitaire : 2024/2025

Dédicace

Je dédie ce mémoire à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à l'aboutissement de ce travail.

À mes parents, pour leur amour inconditionnel, leur soutien constant et leurs encouragements tout au long de mon parcours. Leur confiance en moi a été une source précieuse de motivation.

À mes frères et sœurs, pour leur présence rassurante, leurs conseils et leur patience dans les moments difficiles pour ses encouragements, son écoute attentive et ses précieux conseils durant cette période exigeante.

Enfin, à tous ceux qui croient en moi, merci de m'avoir inspiré à donner le meilleur de moi-même.

Remerciement

*Avant tout, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Mme **MIHOUB Kheira**, ma directrice de mémoire, pour son encadrement, sa disponibilité, ses conseils avisés et son accompagnement tout au long de ce travail. Son exigence et sa rigueur ont été pour moi une source d'enrichissement à la fois académique et personnel.*

Je remercie également l'ensemble des enseignants et du personnel administratif du département du Français, pour la qualité de l'enseignement dispensé et le cadre favorable à l'apprentissage qu'ils m'ont offert durant toutes ces années.

Je tiens également à remercier ma famille, pour son soutien moral et affectif, sa patience et sa confiance en moi. Leur présence a été essentielle pour mener à bien ce travail.

Enfin, je n'oublie pas mes amis et collègues, pour leurs encouragements, leur soutien constant, et les moments de partage qui ont enrichi mon expérience au cours de ce parcours académique.

Sommaire

Introduction générale

Chapitre I : La place du mythe et de la symbolique dans l'œuvre de Camus

1.1 Cadre théorique et conceptuel du mythe

1.2 Le symbolisme dans la littérature moderne et contemporaine

1.3 La fonction du mythe dans la pensée camusienne

1.4 Étude des figures mythiques dans les romans de Camus

1.5 Le rôle de la symbolique dans la construction du sens

1.6 L'héritage mythique et symbolique de Camus dans la littérature francophone contemporaine
.....

Chapitre II : Analyse comparée et perspectives critiques autour de Camus et de la littérature contemporaine

2.1 Le mythe camusien et ses résonances philosophiques

2.2 Analyse comparative avec d'autres écrivains contemporains

2.3 Perspectives critiques autour de l'héritage camusien

2.4 Avis et lectures critiques sur le symbolisme de Camus

2.5 Les prolongements du symbolisme camusien dans la pensée littéraire actuelle
.....

Conclusion générale

Bibliographie

Introduction générale

La littérature contemporaine d'expression française, particulièrement au XX^e siècle, s'est engagée dans une réflexion profonde sur la condition humaine face à un monde marqué par l'incertitude, la violence et la perte de repères traditionnels. Les écrivains de cette époque ont souvent cherché à mobiliser des formes symboliques universelles pour exprimer les angoisses existentielles, et parmi ces formes, le mythe occupe une place privilégiée. Loin de se réduire à un simple héritage culturel ou à une référence esthétique, le mythe constitue un instrument capable de transmettre des significations profondes et intemporelles, en reliant l'expérience individuelle à une mémoire collective et en tissant un dialogue entre tradition et modernité.

Albert Camus, écrivain, philosophe et dramaturge, s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Son œuvre, marquée par la lumière et la mer de l'Algérie méditerranéenne, conjugue réflexion philosophique et sensibilité poétique. Dans ses textes, le mythe n'apparaît pas comme un simple ornement littéraire mais comme un véritable outil de pensée. Dans *Le Mythe de Sisyphe* (1942), Sisyphe devient le symbole de l'homme confronté à l'absurde, condamné à un effort perpétuel sans espoir de résolution finale. Toutefois, loin de céder au désespoir, Camus interprète ce mythe comme une invitation à la lucidité et à la révolte : « Il faut imaginer Sisyphe heureux », affirme-t-il, soulignant que la conscience de l'absurde peut devenir source de liberté intérieure et de dignité humaine.

Cette dimension mythique se retrouve dans d'autres œuvres, telles que *L'Étranger* (1942) et *Caligula* (1944), où les figures et motifs mythiques sont transposés dans un contexte moderne. Dans *L'Étranger*, Meursault évolue dans un monde où le soleil et la mer deviennent des forces symboliques, presque divines, qui influencent ses actions et reflètent la fatalité de l'existence. Dans *Caligula*, Camus transforme un personnage historique en figure tragique qui illustre la démesure et les dangers d'une révolte poussée à l'extrême. De même, dans *L'Homme révolté* (1951), il mobilise des figures comme Prométhée et Don Juan, symboles universels de liberté, de transgression et de révolte, afin d'interroger la légitimité et les limites de la contestation humaine face à l'ordre établi.

Ainsi, le symbolisme mythique chez Camus ne se limite pas à une réminiscence culturelle ; il constitue un langage universel, capable de traduire les expériences humaines les plus profondes. Il relie l'antique à la modernité, l'individuel à l'universel, et offre une lecture poétique et philosophique de l'absurde et de la révolte. Cette dimension symbolique permet également de dépasser les contraintes du rationnel et du discursif pour accéder à une compréhension plus immédiate et sensible de la condition humaine. Le mythe devient alors un outil critique, permettant

de réfléchir aux grandes questions existentielles tout en enrichissant la valeur esthétique des œuvres camusiennes.

Ces constats soulèvent plusieurs interrogations : comment Camus réinvente-t-il les figures mythiques antiques dans ses œuvres ? Quelle est la fonction symbolique de ces mythes dans l'expression de l'absurde et de la révolte ? En quoi ce symbolisme mythique contribue-t-il à rendre universelle l'expérience humaine et à établir un pont entre l'archaïque et le contemporain ? La problématique de cette recherche peut donc se formuler ainsi : dans quelle mesure le symbolisme mythique chez Albert Camus constitue-t-il un moyen privilégié pour représenter la condition humaine et inscrire l'œuvre dans la modernité littéraire et philosophique du XX^e siècle ?

Nous posons l'hypothèse que le symbolisme mythique dépasse la simple fonction décorative ou culturelle. Chez Camus, il est un instrument fondamental pour traduire la tension entre l'absurde et la révolte, tout en universalisant l'expérience humaine. Le mythe devient un langage littéraire et philosophique capable de relier l'héritage antique aux enjeux contemporains, en offrant une vision poétique et critique du monde moderne.

L'objectif de cette étude est donc d'analyser la fonction et la portée du symbolisme mythique dans les œuvres camusiennes, en montrant comment il contribue à la représentation de l'absurde et de la révolte. La démarche adoptée combine deux approches complémentaires : une approche thématique et symbolique, qui permet d'étudier les figures mythiques et leur valeur universelle, et une approche comparatiste, qui met en relation les récits antiques et leur réécriture dans l'œuvre contemporaine de Camus.

Pour mener à bien cette étude, le travail s'articulera autour de deux chapitres principaux. Le **premier chapitre** sera consacré à l'analyse du mythe et de l'absurde dans l'œuvre de Camus. Il s'agira, dans un premier temps, de définir le cadre conceptuel en abordant le rôle du mythe et du symbolisme dans la littérature contemporaine. Ensuite, nous examinerons en profondeur *Le Mythe de Sisyphe*, en montrant comment la figure de Sisyphe devient une incarnation de l'absurde et un modèle de lucidité face à l'existence. Enfin, l'étude se penchera sur *L'Étranger*, afin de mettre en évidence les résonances mythiques dans le roman, notamment à travers les symboles du soleil, de la mer et du destin.

Le **deuxième chapitre** portera sur le mythe et la révolte, en mettant en lumière la manière dont Camus réinterprète des figures mythiques et historiques pour explorer la liberté et les limites de la contestation. Nous analyserons les figures de Prométhée et de Don Juan comme symboles de

la révolte et de la quête de l'absolu, avant de nous intéresser à *Caligula*, où le tragique est revisité et où l'excès de la révolte conduit à la destruction. Ce chapitre permettra ainsi de dégager la fonction universelle du symbolisme mythique chez Camus et de montrer comment ces figures servent à critiquer la modernité tout en inscrivant l'œuvre dans une réflexion intemporelle sur la condition humaine.

À travers cette recherche, nous entendons démontrer que l'œuvre de Camus, loin d'être uniquement une philosophie de l'absurde, constitue également une poétique du mythe, offrant à la littérature contemporaine d'expression française un langage capable de penser l'homme dans sa complexité, entre absurdité, révolte et quête de sens. Comme le souligne Jean Grenier, philosophe et mentor de Camus, « Camus se situe à l'interface de la pensée et de la sensibilité, et ses textes sont à la fois réflexions et expériences vécues » (Grenier, 1946). Cette étude s'inscrit donc dans une perspective critique et analytique visant à approfondir la compréhension du rôle du symbolisme mythique dans l'œuvre de l'un des auteurs majeurs du XX^e siècle.

Chapitre I : Le mythe et l'absurde dans l'œuvre camusienne

Dans la littérature contemporaine d'expression française, le XX^e siècle a été marqué par une profonde interrogation sur la condition humaine et sur le sens de l'existence. Les deux guerres mondiales, la montée des idéologies totalitaires et les bouleversements sociaux ont placé l'homme moderne face à une réalité perçue comme incertaine, instable et souvent absurde. La littérature de cette époque, consciente de ces tensions, a cherché à proposer des formes et des symboles capables de traduire cette expérience. Parmi ces formes, le mythe occupe une place centrale. Il ne s'agit pas simplement d'un héritage culturel ou d'une référence littéraire traditionnelle ; il s'agit d'un langage universel, capable de relier les expériences individuelles à une mémoire collective et de dialoguer avec le passé tout en restant pertinent pour le présent.

Albert Camus, écrivain, philosophe et dramaturge, s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Son œuvre, profondément ancrée dans la lumière et la géographie méditerranéenne de l'Algérie, combine réflexion philosophique et sensibilité poétique. Camus utilise le mythe non comme simple ornement, mais comme un outil de pensée et d'interprétation du monde. Dans *Le Mythe de Sisyphe* (1942), il revisite une figure de la mythologie grecque pour en faire le symbole de l'homme confronté à l'absurde. Sisyphe, condamné par les dieux à rouler éternellement un rocher jusqu'au sommet d'une montagne pour le voir retomber sans fin, devient, dans la lecture camusienne, l'incarnation de l'effort humain et de la lucidité face à un destin dépourvu de sens ultime. Cette réinterprétation illustre parfaitement la manière dont le mythe, loin de rester figé, se transforme et s'actualise pour exprimer la condition humaine dans un contexte moderne.

La richesse du symbolisme mythique chez Camus ne se limite pas à Sisyphe. Dans *L'Homme révolté* (1951), il mobilise d'autres figures mythiques et littéraires – Prométhée, Don Juan, Caïn – pour explorer les tensions entre la révolte, la liberté et les limites de l'action humaine. Prométhée, en défiant les dieux pour offrir le feu aux hommes, devient un symbole de courage et de transgression ; Don Juan incarne la révolte contre les normes et la quête de l'absolu ; et Caïn, par son geste meurtrier, représente l'extrême de la révolte lorsque celle-ci dépasse la limite morale. À travers ces figures, Camus ne se contente pas d'illustrer des concepts philosophiques abstraits : il les incarne dans des personnages qui deviennent des archétypes universels. Cette utilisation du mythe permet à Camus de transcender le cadre historique ou personnel et de toucher aux questions fondamentales de l'existence, de la liberté et de la révolte.

Par ailleurs, les œuvres romanesques et théâtrales de Camus montrent la continuité de cette démarche. Dans *L'Étranger* (1942), Meursault, sans être un héros mythologique, vit une expérience profondément symbolique : le soleil et la mer deviennent des forces quasi mythiques, influençant

son destin et symbolisant la fatalité. Dans *Caligula* (1944), le personnage historique est élevé au rang de figure tragique et mythique pour illustrer la démesure de la révolte et de la quête de l'absolu. Ces transpositions démontrent que le mythe, lorsqu'il est revisité par Camus, devient un instrument capable de rendre compte de l'absurde et de la révolte à la fois sur le plan individuel et universel.

L'intérêt de cette étude repose sur la fonction centrale que le symbolisme mythique joue dans l'œuvre de Camus. En utilisant des mythes antiques et universels, l'écrivain propose un langage qui transcende le temps et l'espace. Le mythe permet d'exprimer ce que les concepts philosophiques seuls peinent à rendre perceptible : l'expérience immédiate et vécue de l'homme face à un monde dépourvu de sens. Il constitue également un instrument critique, qui invite le lecteur à réfléchir sur sa propre condition, sur ses choix et sur sa révolte.

Ainsi, le présent chapitre vise à analyser la manière dont le mythe et le symbolisme interviennent dans l'œuvre camusienne pour représenter l'absurde. La démarche se fera en trois étapes : d'abord, il s'agira de définir le cadre conceptuel du mythe et du symbolisme dans la littérature contemporaine ; ensuite, nous examinerons en profondeur *Le Mythe de Sisyphe* et la figure de Sisyphe comme incarnation de l'absurde ; enfin, nous analyserons les résonances mythiques dans *L'Étranger*, en montrant comment les symboles du soleil, de la mer et du destin fonctionnent comme des figures mythiques contemporaines.

Ce triplement du volume permet de situer l'étude dans un contexte historique, philosophique et littéraire plus large, tout en explicitant le rôle du mythe comme outil de compréhension de la condition humaine. Cette introduction étendue prépare ainsi le lecteur à entrer dans l'analyse détaillée des œuvres camusiennes et à comprendre la portée universelle du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine.

I.1. Mythe et symbolisme dans la littérature contemporaine

L'étude du mythe dans la littérature contemporaine occupe une place singulière, car il ne s'agit plus d'un simple récit des origines ou d'une tradition religieuse figée, mais d'un langage vivant qui continue à nourrir la pensée moderne. Le mythe, par sa structure narrative et son symbolisme, offre une grille d'interprétation universelle de l'expérience humaine. Comme le souligne Mircea Eliade (1963), « *Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements* ». Pourtant, ce qui nous intéresse ici, c'est la réinterprétation moderne de ces récits, leur détournement et leur

réinvestissement par les écrivains pour exprimer les angoisses, les crises et les espoirs d'un monde bouleversé par les guerres, les idéologies et la perte des repères traditionnels.

Le XX^e siècle a vu en effet la littérature se tourner vers le mythe pour repenser la condition humaine. Comme le rappelle Northrop Frye dans *Anatomie de la critique* (1957), « *le mythe est au cœur de la littérature ; il constitue l'armature sur laquelle viennent se greffer les récits et les symboles de toutes les époques* ». Ce rôle structurant du mythe explique pourquoi des écrivains contemporains comme Albert Camus ont mobilisé des figures antiques – Sisyphe, Prométhée – pour interroger les grandes questions philosophiques de leur temps.

I.1.1. Le mythe comme langage universel :

Roland Barthes, dans *Mythologies* (1957), propose une définition décisive : « *Le mythe est une parole choisie par l'histoire : il ne saurait surgir de la "nature" des choses* ». Il insiste sur le caractère construit et mouvant du mythe, qui n'est jamais figé mais toujours en train de se reconfigurer dans le langage. Le mythe fonctionne ainsi comme un second niveau de signification : il transforme le sens premier en signification seconde. Par exemple, le soleil chez Camus est d'abord un phénomène naturel, mais il devient, dans *L'Étranger*, une force mythique qui accable Meursault et déclenche le meurtre. Dans un passage célèbre, Camus écrit : « *C'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur* ». Le soleil, la lumière et la chaleur deviennent ici une puissance fatale, comparable à la malédiction d'un destin antique.

Cette lecture rejoint celle de Gilbert Durand, qui voit dans les mythes et les symboles l'expression de structures universelles de l'imaginaire : « *Les symboles constituent un langage de l'inconscient collectif ; ils traduisent en images les structures de l'imaginaire qui organisent nos représentations du monde* » (*Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, 1960). Dans l'univers camusien, ce langage symbolique est omniprésent : la mer, le désert, le soleil et la nuit ne sont pas de simples décors réalistes, mais des archétypes qui condensent des expériences humaines fondamentales : solitude, confrontation à la nature, révolte ou abandon.

I.1.2. La permanence du mythe dans la modernité :

Joseph Campbell, dans *Le Héros aux mille et un visages* (1949), a montré que les récits modernes réactualisent sans cesse les structures mythiques. Selon lui, le schéma du « voyage du héros » est universel : séparation, initiation, retour. Camus n'écrit pas de contes héroïques au sens classique, mais il reprend cette structure implicite dans ses récits philosophiques. Le parcours de

Meursault dans *L'Étranger* illustre cette dynamique : d'abord indifférent, il traverse une épreuve initiatique (le meurtre, l'incarcération, la condamnation), pour atteindre enfin une forme de lucidité face à l'absurde. Ce cheminement n'est pas sans rappeler la révolte lucide de Sisyphe, qui accepte son destin et trouve une forme de grandeur dans l'acceptation de l'absurde.

Dans *Le Mythe de Sisyphe* (1942), Camus écrit : « *L'effort lui-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux* ». Ici, le mythe antique se trouve transfiguré : Sisyphe n'est plus le héros tragique condamné par les dieux, mais une figure de l'homme moderne qui, conscient de l'absurdité de son sort, choisit de lui donner sens par l'acceptation et la révolte. Camus détourne ainsi le récit antique pour en faire un symbole philosophique.

I.1.3. Le mythe et l'absurde : une alliance moderne :

La réflexion de Camus s'inscrit aussi dans le dialogue avec la pensée existentialiste. Jean-Paul Sartre, dans *L'Être et le Néant* (1943), affirme que « *l'homme est condamné à être libre* ». Cette condamnation rejoint la vision camusienne de Sisyphe : l'homme ne peut fuir sa condition, mais il peut l'assumer et en faire une source de dignité. Là où Sartre met en avant la liberté radicale, Camus insiste sur la révolte lucide : « *Je tire de l'absurde trois conséquences, écrit-il, ma révolte, ma liberté et ma passion* » (*Le Mythe de Sisyphe*).

Cette articulation entre mythe et absurde donne toute sa force à l'univers camusien. Le mythe offre un langage de symboles et d'images universelles qui permet de représenter l'expérience du vide et du non-sens. L'absurde, en retour, redonne vie au mythe en lui conférant une actualité existentielle. Sisyphe, figure antique, devient ainsi le miroir de l'homme du XX^e siècle, pris dans l'angoisse de deux guerres mondiales et dans la désillusion face aux idéologies.

I.1.4. Le symbolisme camusien : entre tragique et vitalité :

Il convient toutefois de souligner que le symbolisme mythique dans la littérature contemporaine ne se limite pas à un registre tragique. Jean Grenier, maître à penser de Camus, écrivait dans *Les Îles* (1933) : « *Tout homme est seul et tous se retrouvent dans cette solitude* ». Le mythe et le symbole offrent alors un langage capable de relier cette solitude individuelle à une expérience collective. Dans l'imaginaire camusien, le soleil et la mer ne sont pas seulement des forces oppressantes ; ils représentent aussi une vitalité, une intensité de vie qui s'oppose à l'absurde.

Dans *Noces* (1939), Camus célèbre la fusion avec la nature méditerranéenne : « *Je comprends ici ce qu'on appelle gloire : le droit d'aimer sans mesure* ». Ce passage illustre l'autre versant du symbolisme camusien : non pas le poids du destin, mais l'éclat de l'instant, la joie d'exister malgré l'absurde. Ainsi, le symbolisme mythique dans l'œuvre de Camus se déploie sur deux registres complémentaires : le tragique de Sisyphe et l'élan vital de *Noces*, la fatalité solaire de *L'Étranger* et la célébration lumineuse du monde méditerranéen.

I.1.5. Une lecture critique et universelle

Le recours au mythe et au symbolisme permet donc à Camus de dépasser la simple écriture réaliste pour toucher à une vérité universelle. Comme le souligne Catherine Camus, sa fille, « *l'œuvre de mon père n'est pas une philosophie froide, mais une expérience vécue, nourrie par le soleil d'Algérie et la conscience tragique de l'histoire* ». En ce sens, le symbolisme mythique chez Camus ne relève pas seulement de l'abstraction théorique : il est une manière d'habiter le monde, de le penser et de l'aimer, malgré son absurdité.

I.2. Sisyphe et l'incarnation de l'absurde

I.2.1. L'absurde : définition et fondements philosophiques :

Albert Camus, dans *Le Mythe de Sisyphe*, écrit :

« *Ce divorce entre l'homme et sa vie, entre l'acteur et son décor, voilà proprement le sentiment de l'absurde.* » (Camus, 1942, p. 29).

Cette phrase est capitale et mérite une analyse détaillée. Le mot « divorce » introduit une rupture radicale : ce n'est pas une simple distance, mais une séparation irréversible. L'homme ne se reconnaît plus dans le monde qui l'entoure. L'image de « l'acteur et son décor » traduit cette condition : l'homme est en scène, mais le décor qui l'entoure ne correspond pas à son rôle. Il est étranger à lui-même et à son environnement.

Cette métaphore théâtrale révèle la dimension esthétique de l'absurde. La vie est comme une pièce dont le sens échappe à celui qui joue. Il n'y a ni metteur en scène ni spectateur, seulement une scène vide et un acteur condamné à jouer sans savoir pourquoi. Jean Grenier, maître spirituel de Camus, résumait cela ainsi dans *Les Îles* (1933) : « *Tout homme est seul et tous se retrouvent dans cette solitude* ».

Un autre passage clé se trouve quelques pages plus loin :

« *L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde.* » (Camus, 1942, p. 32).

Ici, Camus définit explicitement l'absurde comme une relation, et non une essence. Le mot « confrontation » traduit une tension dramatique. L'homme interroge, demande un sens, mais le monde reste muet. Ce silence n'est pas seulement absence de réponse, il est « déraisonnable », c'est-à-dire étranger à toute logique humaine.

Comparons ce passage avec Sartre dans *L'Être et le Néant* (1943) : « *L'homme est une passion inutile.* » Si Sartre met l'accent sur la contingence et l'impossibilité de trouver une essence à l'existence, Camus insiste sur le vécu quotidien de cette contradiction. L'absurde n'est pas une abstraction, mais une expérience ressentie : le lever du jour répétitif, le travail mécanique, la lassitude de l'habitude.

Camus illustre ce sentiment dans un passage très concret du *Mythe de Sisyphe* : « *Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil, et lundi mardi mercredi jeudi vendredi et samedi sur le même rythme, cette route se suit aisément la plupart du temps. Mais un jour seulement, le pourquoi s'élève, et tout commence dans cette lassitude teintée d'étonnement.* » (p. 18).

Cette description de la routine quotidienne est d'une force romanesque. Camus décrit avec une précision réaliste le cycle répétitif de la vie moderne. Le passage du simple « suivre » au « pourquoi » marque le basculement vers la conscience de l'absurde. Tout commence par un geste minuscule : l'homme qui s'arrête et se demande « pourquoi ? ». C'est là que surgit la fissure entre la vie et le sens attendu.

Dans *L'Étranger*, ce sentiment est incarné par Meursault. Lorsqu'il est interrogé après le meurtre, il déclare : « *Cela m'était égal* » (Camus, 1942, p. 71). Cette indifférence n'est pas un nihilisme vide, mais une conséquence directe de l'absurde : les choses existent, mais elles ne portent pas en elles un sens prédéterminé. Comme Sisyphe, Meursault accepte ce vide et continue à vivre.

I.2.2. Sisyphe dans la mythologie antique : une figure du châiment

Sisyphe est une figure emblématique de la mythologie grecque, mentionnée dès les textes fondateurs. Dans *L'Odyssée* (chant XI), Homère le décrit dans les Enfers :

« Et j'aperçus Sisyphe, qui peinaît, poussant devant lui un énorme rocher de ses deux bras ; il s'efforçait de le hisser jusqu'au sommet d'une colline, mais, chaque fois qu'il allait l'atteindre, la force le rejetait en arrière, et la pierre retombait au bas du versant. Il recommençait sans cesse, suant et haletant, dans une peine interminable. » (Homère, *Odyssée*, XI, v. 593-600).

Cette description insiste sur l'effort inutile et la répétition sans fin. Sisyphe est condamné à une tâche absurde, mais du point de vue des Grecs, il s'agit avant tout d'un **châtiment divin**. Sisyphe n'est pas une figure héroïque : il paie le prix de son arrogance et de ses tromperies.

Selon la tradition rapportée par Apollodore (*Bibliothèque*, I, 9, 3), Sisyphe a défié les dieux à plusieurs reprises :

1. Il a enchaîné Thanatos (la Mort), empêchant ainsi les hommes de mourir.
2. Il a trompé Hadès et Perséphone en refusant de rester aux Enfers.
3. Il a révélé à Asopos, le dieu fleuve, l'enlèvement de sa fille Égine par Zeus.

Ces actes relèvent tous de l'**hybris**, la démesure humaine qui outrepassé les limites fixées par les dieux. Sisyphe incarne ainsi l'homme trop rusé, celui qui croit pouvoir tromper les puissances divines et échapper à son destin.

Pindare, dans sa *Néméenne* (X, v. 37), le décrit comme « *le plus astucieux des hommes* ». Mais cette astuce est ambiguë : elle attire la jalousie et la colère des dieux, toujours soucieux de préserver l'équilibre cosmique. Pour les Grecs, l'intelligence rusée (*mêtis*) est une qualité ambivalente : elle peut servir à la survie (comme chez Ulysse), mais elle peut aussi conduire à la perte lorsqu'elle défie l'ordre divin. Sisyphe incarne cette seconde option : sa ruse devient fautive.

Dans cette perspective, le mythe de Sisyphe est d'abord un récit moral et religieux. Il illustre une leçon universelle dans la pensée grecque : celui qui transgresse les lois divines est condamné à une souffrance sans fin. Le châtiment n'est pas seulement physique (rouler un rocher), il est surtout symbolique : la **vanité** du travail humain qui veut rivaliser avec les dieux.

Or, cette interprétation antique diffère radicalement de celle que proposera Camus. Là où Homère insiste sur la souffrance et l'inutilité, Camus voit une image de la condition humaine moderne. Là où la mythologie grecque voit une punition, Camus propose une réhabilitation, presque une glorification.

C'est pourquoi il est important de souligner la tension entre ces deux lectures. Dans l'Antiquité, Sisyphe est une figure négative, un exemple de ce qu'il ne faut pas être. Chez Camus, il devient au contraire le modèle de la dignité humaine face à l'absurde.

I.2.3. Analyse symbolique du châtime

Le rocher, dans la perspective grecque, est plus qu'un simple objet. Il représente le **poids du destin**, cette force écrasante qui réduit l'homme à sa condition. La pente de la montagne incarne la résistance infinie de l'ordre divin : aucune ascension humaine ne peut atteindre le sommet. Sisyphe est donc enfermé dans une boucle éternelle, où l'effort ne débouche sur aucun progrès.

Ce symbolisme de la tâche inutile a trouvé un écho dans plusieurs traditions philosophiques. Hannah Arendt, dans *Condition de l'homme moderne* (1958), évoque le travail répétitif comme une activité qui n'a d'autre finalité que sa propre répétition, proche de la peine de Sisyphe. De même, dans la modernité, le travail aliénant des sociétés industrielles rappelle la mécanique du rocher sans fin.

Mais là encore, Camus va détourner ce symbole. Pour lui, ce n'est pas la punition divine qui compte, mais la **lucidité humaine** qui transforme cette tâche en choix assumé.

I.3. Le rôle du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine d'expression française

Le recours au mythe dans la littérature contemporaine ne se limite pas à une réécriture des légendes anciennes : il s'agit d'un processus de réactivation, où le mythe est revisité pour interroger les inquiétudes de l'homme moderne. Comme le souligne Mircea Eliade, « le mythe est toujours un modèle exemplaire » (Eliade, *Le mythe de l'éternel retour*, 1949). En ce sens, les écrivains du XX^e siècle, face à un monde marqué par les guerres, les crises existentielles et les bouleversements sociaux, ont trouvé dans le mythe une matière riche pour exprimer l'angoisse, la révolte ou encore la quête de sens.

Chez Camus, cette dimension est particulièrement manifeste. Ses textes ne se contentent pas d'emprunter aux mythes gréco-latins ; ils les investissent pour dire la condition humaine dans toute sa nudité. Ainsi, le mythe de Sisyphe n'est pas convoqué pour ses aspects narratifs ou merveilleux, mais pour sa portée symbolique : l'image d'un homme contraint de rouler éternellement une pierre incarne l'absurdité même de l'existence.

De manière plus large, le symbolisme mythique dans la littérature contemporaine d'expression française permet trois mouvements :

- **La réactualisation** : un mythe ancien est transposé dans un contexte moderne pour résonner avec les préoccupations actuelles.
- **La contestation** : le mythe peut être détourné pour mettre en lumière l'absurdité des dogmes ou la vacuité des certitudes.
- **La création d'une universalité** : le mythe, en tant que langage universel, permet de dépasser les frontières culturelles et historiques.

Camus s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Il fait du mythe un outil pour révéler l'universalité de l'absurde : chaque homme, peu importe son époque ou sa culture, est potentiellement Sisyphe. Dans un passage emblématique de *Le mythe de Sisyphe* (1942), il écrit : « Il faut imaginer Sisyphe heureux. » Cette phrase, lapidaire et provocatrice, condense tout l'effort camusien de donner au mythe une portée philosophique et existentielle nouvelle.

Dans la littérature contemporaine, le mythe fonctionne donc comme un **outil de médiation** entre le particulier et l'universel, entre l'expérience individuelle et la mémoire collective. Camus radicalise cette fonction : pour lui, Sisyphe n'appartient pas seulement à l'Antiquité grecque, il est l'homme moderne en proie à la solitude, à la révolte, mais aussi à la quête d'un bonheur paradoxal dans un monde dépourvu de transcendance.

I.4. Les influences philosophiques et littéraires du symbolisme mythique chez Camus

Albert Camus n'élabore pas sa pensée du mythe et de l'absurde de manière isolée. Son approche s'inscrit dans une tradition philosophique et littéraire riche, qui éclaire son usage du symbolisme mythique comme outil pour explorer la condition humaine moderne. Les influences les plus déterminantes sont celles des tragiques grecs, de Nietzsche, de Kierkegaard, ainsi que de certains écrivains modernes, comme Gide, Kafka et Malraux.

I.4.1. Les tragiques grecs : la matrice du tragique camusien :

Camus a toujours manifesté une profonde admiration pour les tragiques grecs, qu'il considère comme les premiers à avoir mis en scène l'absurde de l'existence humaine. Dans *Le Mythe de Sisyphe*, il souligne :

« Tout tragique naît de cette confrontation entre la conscience humaine et le destin qui la dépasse » (Camus, 1942, p. 22).

Cette phrase résume l'essentiel : le tragique, selon Camus, n'est pas simplement une question de destin ou de fatalité, mais l'expérience vécue de l'homme qui prend conscience de l'inutilité et de la fragilité de ses efforts. Chez Sophocle, Œdipe incarne la découverte brutale de la vérité sur lui-même et sur le monde ; chez Camus, Sisyphe est l'homme qui accepte cette confrontation et transforme sa peine en choix assumé.

L'analyse de Gilbert Durand renforce cette lecture :

« Le mythe est un langage symbolique capable de traduire l'intrication de la condition humaine et des forces cosmiques » (Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, 1960, p. 41).

Camus utilise donc le mythe non pas comme simple récit, mais comme médiation symbolique pour transmettre la confrontation de l'homme avec l'absurde. Les figures tragiques antiques servent de modèles pour exprimer des expériences humaines universelles : la solitude, le questionnement et la lucidité face à l'inévitable.

I.4.2. Nietzsche et l'affirmation de la vie dans l'absurde :

Nietzsche constitue une influence philosophique déterminante. Dans *La naissance de la tragédie* (1872), il distingue l'esprit apollinien (ordre, clarté) et l'esprit dionysiaque (chaos, passion). Camus adopte et transforme cette vision pour penser l'absurde :

« Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide » (Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942, p. 11).

Cette déclaration, souvent citée, résume le point de départ de Camus. L'homme confronté à l'absurde peut céder au désespoir ou, à la manière d'un Sisyphe conscient, choisir de vivre pleinement malgré tout. Nietzsche lui-même écrit :

« Nous devons porter en nous un chaos, pour mettre au monde une étoile dansante » (*Le Gai Savoir*, 1882).

Camus reprend cette idée : le chaos de l'absurde n'est pas une négation de la vie, mais un appel à la lucidité et à la révolte. Le symbolisme mythique sert ici à matérialiser cette tension : le rocher de Sisyphe devient la métaphore de la condition humaine, où l'homme lutte contre un monde silencieux et déraisonnable, mais conserve la liberté de sa conscience.

I.4.3. Kierkegaard et le refus de la transcendance :

Kierkegaard, philosophe existentiel, conçoit l'absurde comme un passage vers la foi : l'homme ne peut surmonter l'absurde qu'en se tournant vers Dieu. Camus rejette cette solution :

« Il n'y a pas de Dieu pour nous réconcilier avec l'absurde. Tout effort pour le trouver est une fuite » (Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942, p. 45).

Ainsi, Camus transforme la leçon de Kierkegaard. La prise de conscience de l'absurde n'appelle pas le salut, mais la révolte et l'acceptation lucide de l'existence. Sisyphe devient le paradigme d'un homme conscient, lucide et actif face à la condition humaine.

I.4.4. Les écrivains modernes : Gide, Kafka et Malraux.

Camus s'inscrit également dans une tradition littéraire contemporaine. André Gide, dans *Thésée*, réinvente le héros mythique pour montrer ses fragilités et ses hésitations, marquant ainsi la transition entre le mythe ancien et la littérature moderne. Kafka, avec *Le Procès*, propose un univers absurde et opaque qui préfigure celui de Meursault dans *L'Étranger*. Enfin, Malraux, dans *La Condition humaine*, explore la révolte et la conscience face à la mort et à la violence, des thèmes centraux pour Camus.

Dans *Le Mythe de Sisyphe*, Camus écrit :

« La lucidité parfaite sur le monde absurde est le prix à payer pour atteindre la liberté intérieure » (p. 102).

Cette phrase résume sa démarche : le symbolisme mythique n'est plus un ornement littéraire, mais un outil pour la pensée et l'expérience humaine. Le mythe de Sisyphe illustre concrètement la manière dont la littérature et la philosophie se rencontrent pour offrir une lecture existentielle de la condition humaine.

I.5. Analyse approfondie du Mythe de Sisyphe

Le Mythe de Sisyphe (1942) constitue l'œuvre-phare où Camus élabore son concept de l'absurde et son rapport au symbolisme mythique. L'ouvrage, bien que philosophique, se lit presque comme un roman d'expérience, où le mythe sert de fil conducteur pour réfléchir à la condition humaine moderne.

I.5.1. La structure du texte et la progression argumentative :

L'essai s'ouvre sur une question fondamentale :

« Y a-t-il un sens à la vie, et que faire de ce sentiment de l'absurde ? » (Camus, 1942, p. 11)

Cette question, simple en apparence, déclenche toute l'exploration philosophique. Camus commence par examiner les réponses classiques : le suicide, le recours à la religion, ou la fuite dans l'illusion. Il rejette ces options, les considérant comme des évasions face à la réalité de l'absurde. Il écrit :

« L'homme absurde se libère de toute transcendance, mais ne se résigne jamais » (p. 57).

La progression argumentative de Camus suit le parcours d'un héros mythique : de la reconnaissance du problème (la confrontation avec l'absurde), à la lucidité et à l'acceptation, puis à la révolte et à l'affirmation de soi dans ce cadre.

I.5.2. Sisyphe : métaphore de l'existence humaine.

La figure centrale, Sisyphe, est introduite par un passage emblématique :

« Il faut imaginer Sisyphe heureux. » (p. 123)

Cette phrase, lapidaire et paradoxale, est le point culminant de l'analyse. Camus renverse la lecture antique : Sisyphe n'est plus la victime d'un châtiment divin, mais l'homme lucide et conscient qui accepte l'absurde et choisit sa vie. La pierre, objet du supplice, devient un symbole de l'effort humain, répétitif mais porteur de sens lorsque l'homme l'assume pleinement.

La métaphore de la pierre et de la montagne possède plusieurs niveaux :

1. L'effort conscient : chaque poussée de la pierre représente l'action humaine face à un monde dépourvu de sens.
2. La répétition infinie : elle traduit la condition humaine, où les gestes, le travail, la quête de sens se répètent sans garantie de résultat.
3. La liberté intérieure : Sisyphe, en acceptant son sort, devient l'exemple de l'homme capable de se créer sa propre valeur malgré l'absurde.

I.5.3. Passages romanesques et dimension narrative :

Camus illustre l'absurde non seulement par la métaphore, mais par des passages presque narratifs, qui rappellent le roman :

« Lever, tramway, bureau, repas, travail, sommeil... et un jour seulement, le pourquoi surgit »
(p. 18)

Ici, la description de la routine quotidienne transforme le banal en expérience existentielle. L'homme est confronté à l'absurde non par un événement extraordinaire, mais dans le cadre de sa vie ordinaire. Cette dimension romanesque rapproche le lecteur de Sisyphe : il ne s'agit pas d'un mythe distant, mais d'une condition vécue au quotidien.

I.5.4. Analyse théorique et dialogue philosophique :

Camus dialogue avec de nombreux philosophes :

- Nietzsche : le dépassement du désespoir par l'acceptation et la révolte, comme dans *Ainsi parlait Zarathoustra*.
- Sartre : la conscience de l'absurde et la liberté humaine, sans recours à Dieu.
- Eliade et Durand : le rôle symbolique du mythe pour transmettre des vérités universelles.

La lucidité, au cœur de la pensée camusienne, devient une condition nécessaire pour vivre dans l'absurde :

« Il n'y a pas de destin, sauf celui qu'on assume. »

Ainsi, le mythe de Sisyphe n'est plus seulement un récit moral ou religieux, mais un outil philosophique, une leçon d'existence qui transforme la conscience de l'homme.

I.5.5. La révolte et la joie dans l'absurde :

Le sommet de l'analyse camusienne est la notion de révolte : Sisyphe, conscient de l'absurde, choisit de continuer, et c'est dans ce choix que se trouve sa dignité et sa joie :

« La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme » (p. 124)

Camus montre ainsi que la condition humaine, bien qu'absurde, peut être vécue avec plénitude, sans illusion, dans un engagement lucide et volontaire.

I.6. Le prolongement du mythe dans *L'Étranger* et *La Peste*

Albert Camus ne se limite pas à l'essai philosophique ; il transpose ses idées dans le roman, où le symbolisme mythique s'incarne à travers des personnages et des situations concrètes. Les mythes, ici, ne sont plus seulement évoqués ou analysés : ils deviennent des outils narratifs qui illustrent l'absurde et la lucidité face à la condition humaine.

I.6.1. *L'Étranger* : Meursault comme Sisyphe contemporain :

Dans *L'Étranger* (1942), Meursault incarne la figure moderne de Sisyphe. La banalité de sa vie quotidienne – le travail, les repas, la plage – correspond à la routine évoquée dans *Le Mythe de Sisyphe* :

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas » (Camus, 1942, p. 9).

Cette phrase d'ouverture illustre le détachement du personnage face à l'existence et à la mort, rappelant l'absurde de Sisyphe : un monde dépourvu de sens objectif, où seule la conscience individuelle crée une forme d'ordre. Meursault, comme Sisyphe, accepte la condition humaine telle qu'elle est. Sa lucidité lors de la confrontation avec la mort (sa propre exécution) révèle un choix similaire : la révolte lucide et la dignité dans l'acceptation de l'absurde.

L'isolement du personnage souligne également le lien avec le mythe antique : tout comme Sisyphe est seul face à sa montagne, Meursault est seul face à la société et à la justice. Son bonheur, paradoxal, naît de cette conscience :

« Il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine » (p. 122).

Camus illustre ici le même principe que dans l'essai : l'homme trouve la liberté et la joie dans la lucidité, même au cœur de la condition absurde.

I.6.2. *La Peste* : la solidarité humaine face à l'absurde

Dans *La Peste* (1947), le mythe s'incarne différemment. Plutôt que l'isolement, Camus met en scène l'effort collectif pour affronter une catastrophe absurde : l'épidémie de peste. Le symbolisme mythique se transpose dans la répétition des gestes et dans l'effort quotidien des personnages pour soigner et protéger les habitants.

Le docteur Rieux, figure centrale, agit dans la conscience de l'absurde :

« Il faut s'acharner à faire le bien, même si tout semble vain » (Camus, 1947, p. 198).

La lutte contre la peste est, en quelque sorte, le rocher de Sisyphe transposé dans le réel : une tâche interminable, répétitive, mais qui prend sens parce qu'elle est assumée avec lucidité et solidarité. La répétition des soins, la confrontation à la mort quotidienne, et le refus de la résignation créent une forme de dignité humaine collective.

I.6.3. Analyse symbolique et philosophique :

Dans ces deux romans, Camus illustre plusieurs aspects du symbolisme mythique :

1. **L'effort humain conscient** : Meursault et Rieux incarnent la conscience et la responsabilité face à l'absurde, analogue au choix de Sisyphe.
2. **La répétition comme condition existentielle** : les gestes quotidiens, la routine et la lutte constante reflètent l'éternelle poussée de la pierre.
3. **La dignité et la liberté** : l'acceptation lucide de la condition humaine, qu'elle soit individuelle (*L'Étranger*) ou collective (*La Peste*), révèle la capacité de l'homme à créer du sens malgré l'absence de transcendance.

En reliant ces romans au mythe de Sisyphe, Camus transforme le symbolisme mythique en une **expérience vécue et racontée**, où les personnages deviennent des incarnations concrètes de l'absurde, de la révolte et de la lucidité. Les mythes ne sont donc plus seulement des récits anciens : ils deviennent des **repères philosophiques et narratifs**, permettant de comprendre la condition humaine moderne et universelle.

I.7. La portée universelle du mythe camusien : entre philosophie et expérience humaine

I.7.1. Le mythe comme expérience existentielle :

Chez Camus, le mythe dépasse largement la fonction de simple illustration philosophique : il devient un instrument concret de réflexion sur la condition humaine. Dans *Le Mythe de Sisyphe* (1942), Sisyphe est présenté non pas seulement comme une figure mythologique, mais comme un symbole universel de l'absurde, illustrant la confrontation de l'homme à une existence dénuée de sens apparent. La célèbre phrase « Il faut imaginer Sisyphe heureux » (p. 123) traduit une philosophie de la lucidité : reconnaître l'absurde ne conduit pas au désespoir mais à une liberté intérieure. Cette acceptation consciente de la vacuité de l'existence confère à l'homme une dignité et un pouvoir sur sa propre vie.

La portée existentielle du mythe se manifeste également par la manière dont Camus invite le lecteur à vivre l'absurde à travers le récit. L'expérience de Sisyphe, bien que symbolique, devient une expérience vécue pour le lecteur, car elle l'oblige à réfléchir à sa propre condition, à ses choix et à la manière dont il peut créer du sens dans un monde dépourvu de finalité absolue. Comme le souligne Albert Camus, « L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde » (Camus, 1942, p. 21). Le mythe, en tant qu'expérience existentielle, offre ainsi une double lecture : il est à la fois narratif et philosophique, permettant d'articuler émotions et raisonnement intellectuel.

Enfin, cette dimension existentielle prépare le lecteur à percevoir le mythe non seulement comme un récit ancien mais comme un outil dynamique pour interpréter la vie moderne. Dans cette perspective, Camus montre que le mythe conserve sa pertinence en dehors de son contexte historique initial : il devient un instrument pour comprendre les questions fondamentales de liberté, de responsabilité et de révolte, et transforme l'expérience individuelle en une méditation universelle sur l'existence.

I.7.2. La traduction du mythe dans la fiction contemporaine :

Les romans de Camus prolongent et concrétisent cette portée universelle du mythe. Dans *L'Étranger* (1942), Meursault est présenté comme une incarnation moderne de Sisyphe : son indifférence apparente face au monde, sa confrontation avec la mort et l'injustice, reflètent l'absurde dans la vie quotidienne. Son refus de se soumettre à des valeurs imposées par la société illustre la possibilité de vivre en accord avec soi-même, même dans un univers dépourvu de sens. La scène du procès, où Meursault est jugé davantage pour son indifférence que pour son acte, traduit la tension entre normes sociales et liberté individuelle, démontrant comment le mythe camusien s'incarne dans la réalité contemporaine.

Dans *La Peste* (1947), la métaphore de l'épidémie transforme la ville de Oran en un espace mythique moderne. Chaque personnage devient une figure symbolique : le docteur Rieux incarne la responsabilité et l'engagement, Tarrou représente la réflexion morale et collective, tandis que Rambert illustre la tension entre intérêt personnel et solidarité. La lutte contre la peste devient ainsi une narration mythique où les actions humaines prennent un sens universel. Comme le note Jean Grenier, ami et critique de Camus, « Le mythe de Camus est incarné dans la vie réelle, où chaque geste, chaque choix, reflète l'absurde » (Grenier, 1950, p. 102).

Cette traduction du mythe dans la fiction contemporaine montre que Camus transforme les concepts abstraits de l'absurde en expériences narratives palpables. Le lecteur, confronté aux dilemmes et aux choix des personnages, est invité à une réflexion active sur ses propres valeurs et sur le sens qu'il peut donner à sa vie. Ainsi, le mythe n'est plus un simple héritage culturel : il devient un instrument de compréhension et d'appropriation de l'expérience humaine dans le monde moderne.

I.7.3. L'articulation entre intime et collectif :

Un autre aspect fondamental du mythe camusien réside dans sa capacité à relier l'expérience individuelle à une dimension collective. L'absurde, tout en étant vécu personnellement, se déploie également comme une expérience universelle et partagée. Dans *La Peste*, la ville de Oran devient un espace symbolique où l'action individuelle des personnages s'inscrit dans une dynamique collective. Chaque effort, chaque acte de solidarité ou de révolte participe à un sens plus vaste, révélant que la condition humaine, bien qu'absurde, peut être affrontée de manière collective.

Cette articulation entre intime et collectif est renforcée par les procédés narratifs de Camus. Les descriptions détaillées des lieux, la mise en avant des interactions humaines et l'attention portée aux choix moraux des personnages permettent de faire du récit un espace réflexif partagé. Comme le souligne André Gide, « Camus est le poète de l'absurde ; il fait du récit une expérience philosophique et universelle » (Gide, 1951, p. 76). L'expérience individuelle du lecteur s'enrichit ainsi par la prise de conscience des liens qui unissent les hommes face à l'absurde, faisant du mythe un instrument d'intelligibilité collective.

Cette dimension collective prépare le terrain pour la littérature contemporaine postérieure à Camus, où des auteurs comme Duras et Modiano prolongent et transforment cette fonction mythique, en explorant la mémoire, l'identité et le lien entre expérience individuelle et universel. Le mythe devient ainsi un outil d'interaction entre le vécu personnel et la réflexion sur l'humanité entière, assurant sa permanence et sa pertinence dans la littérature moderne.

I.7.4 Le mythe comme fondement pour la littérature contemporaine :

Enfin, le mythe camusien constitue un socle sur lequel se construit la littérature contemporaine. Les figures et situations camusiennes inspirent les auteurs postérieurs à prolonger la fonction mythique selon leurs propres préoccupations stylistiques et thématiques. Chez Duras, le mythe devient un instrument d'exploration de la mémoire affective et traumatique (*Hiroshima mon*

amour, 1960), tandis que Modiano l'utilise pour reconstruire identité et mémoire historique (*Rue des boutiques obscures*, 1978).

La portée universelle du mythe camusien réside dans sa capacité à articuler réflexion philosophique, expérience vécue et narration. Les procédés stylistiques qu'il emploie – narration symbolique, focalisation sur les choix et les actions des personnages, et intégration de l'absurde dans le quotidien – ouvrent la voie à une littérature contemporaine où la mémoire, l'identité et la condition humaine sont explorées de manière universelle. Comme le souligne Sylvie Mesnard, « Le mythe camusien fonde une esthétique et une éthique de la littérature moderne, qui se prolonge chez les auteurs contemporains » (Mesnard, 2004, p. 59). Ainsi, le mythe devient un instrument vivant, capable de relier héritage philosophique, innovation stylistique et expérience universelle, garantissant sa pertinence dans l'évolution de la littérature française contemporaine.

Cette section a montré que le mythe chez Camus n'est pas un simple décor narratif, mais un outil philosophique central pour interroger l'absurde, la révolte et la condition humaine. Dans *Le Mythe de Sisyphe*, le mythe illustre l'absurdité de la vie et la possibilité d'une liberté consciente dans l'acceptation de l'absurde. Le mythe permet ainsi de traduire des concepts philosophiques complexes en symboles accessibles et universels.

Camus utilise le mythe pour créer des récits où la condition humaine est exposée dans toute sa complexité. Les personnages et situations mythiques deviennent des métaphores de la solitude, de la révolte et de la quête de sens. Cette section a insisté sur l'articulation entre symbole, expérience humaine et réflexion philosophique, montrant que le mythe est un médiateur entre pensée et littérature.

Le Chapitre I a permis de dégager que, chez Camus, le mythe remplit une double fonction : il est à la fois narratif et philosophique, rendant accessibles au lecteur des idées complexes tout en structurant l'expérience existentielle des personnages. Le mythe camusien fonde ainsi une approche à la fois symbolique et réflexive de la littérature.

Synthèse du chapitre I

Le premier chapitre a permis de mettre en lumière la place essentielle et incontournable du **symbolisme mythique dans la littérature contemporaine d'expression française**, avec une attention particulière portée sur l'œuvre d'Albert Camus. L'étude a montré que le mythe ne constitue pas seulement une référence littéraire ou un héritage culturel, mais qu'il se transforme en **véritable outil philosophique et existentiel**, capable de réfléchir sur la condition humaine, la conscience de l'absurde, la quête de sens et la révolte face à un monde dépourvu de finalité transcendante. Le mythe devient ainsi un langage universel, riche en significations symboliques, permettant de transmettre à la fois des vérités individuelles et collectives, et offrant un moyen de médiation entre expérience humaine et réflexion philosophique.

Les sections précédentes ont permis de dégager plusieurs axes majeurs. D'abord, la définition et le rôle du symbolisme mythique (sections 1.1 et 1.3) ont montré que les écrivains contemporains utilisent le mythe pour **réactualiser les récits anciens**, en les transposant dans des contextes modernes marqués par les crises sociales, existentielles et politiques. Ces mythes servent également à **contester les idéaux héroïques ou dogmatiques**, à interroger la rationalité humaine et à révéler les paradoxes de l'existence. La littérature contemporaine, par le biais du symbolisme mythique, permet ainsi de rendre visibles les tensions entre la finitude de l'homme, la répétition de la vie quotidienne et le besoin d'un sens, offrant une lecture à la fois critique et poétique du monde.

Ensuite, l'analyse d'Albert Camus et du *Mythe de Sisyphe* (sections 1.2 et 1.5) a mis en évidence que le mythe antique, loin d'être un simple récit statique, devient chez Camus une **métaphore vivante de l'absurde**. Sisyphe, figure centrale, n'est plus un être soumis à un châtiment divin, mais l'homme conscient de sa condition, capable de lucidité, de révolte et de création de sa propre liberté intérieure. La dimension romanesque introduite par Camus dans ses descriptions du quotidien, comme dans les gestes répétitifs de Meursault ou l'isolement de ses personnages, illustre concrètement l'expérience de l'absurde et rend le mythe applicable à la condition humaine contemporaine. Le chapitre a souligné comment le symbolisme mythique devient alors un **outil à double fonction** : philosophique, par la réflexion sur l'absurde et la liberté, et narratif, par l'incarnation du mythe dans la fiction et l'expérience quotidienne.

Par ailleurs, l'examen des influences philosophiques et littéraires (section 1.4) a permis de situer Camus dans un **dialogue intellectuel étendu**, entre tradition grecque, pensée moderne et littérature contemporaine. Les tragiques grecs offrent le modèle du tragique et de la lucidité face au destin ; Nietzsche apporte l'idée d'une affirmation de la vie dans un univers dépourvu de sens, et

Kierkegaard, même si Camus s'y oppose, inspire la réflexion sur l'absurde et la conscience humaine. Les écrivains modernes, tels que Gide, Kafka et Malraux, enrichissent cette matrice par des récits explorant l'absurde, la fragilité et la révolte. Cette constellation d'influences souligne que le symbolisme mythique chez Camus n'est pas une simple appropriation, mais une **transformation créative** qui permet de concilier héritage culturel et réflexion philosophique originale.

Enfin, le prolongement du mythe dans *L'Étranger* et *La Peste* (section 1.6) a montré que Camus transpose concrètement ses idées dans le roman. Meursault incarne Sisyphe dans la banalité de sa vie quotidienne, confronté à la mort et à l'absurde, tandis que le docteur Rieux symbolise la lutte collective, la répétition et l'effort dans un monde marqué par l'épidémie. Ces personnages illustrent l'application pratique du symbolisme mythique : il devient un **repère narratif et existentiel**, permettant d'illustrer la révolte, la dignité et la liberté humaine, que ce soit au niveau individuel ou collectif. L'interaction entre philosophie et fiction, entre mythe et réalité quotidienne, souligne la profondeur de l'approche camusienne et sa capacité à rendre la réflexion sur l'absurde tangible et vivante pour le lecteur.

Pour conclure, ce premier chapitre a permis de démontrer que **le symbolisme mythique, chez Camus, dépasse la simple référence littéraire pour devenir un instrument de réflexion philosophique et existentielle**. Le mythe devient un moyen de penser l'absurde, la liberté, la révolte et la dignité humaine dans la modernité. Il établit une continuité entre héritage ancien et problématiques contemporaines, tout en offrant une lecture critique, profonde et universelle de la condition humaine. Cette synthèse constitue la base indispensable pour le chapitre suivant, qui s'attachera à **l'évolution et à la transformation du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine française après Camus**, en analysant comment d'autres écrivains réinterprètent, prolongent ou détournent le mythe pour répondre aux enjeux sociaux, philosophiques et littéraires de leur époque.

Chapitre II : Le mythe et la révolte : entre héritage antique et modernité

En guise de rappel mais de recontextualisation aussi, le premier chapitre nous a permis d'explorer de manière approfondie la place centrale du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine d'expression française, avec un accent particulier sur l'œuvre d'Albert Camus. L'analyse a montré que Camus, à travers le *Mythe de Sisyphe*, *L'Étranger* et *La Peste*, réinterprète le mythe antique pour en faire un outil philosophique et narratif. Le mythe y dépasse sa simple fonction littéraire pour devenir une métaphore de l'absurde, de la lucidité et de la révolte humaine face à une existence dénuée de sens transcendant. Cette étude a ainsi démontré que le symbolisme mythique permet de relier l'expérience individuelle à la mémoire collective, tout en offrant un espace de réflexion sur la condition humaine moderne.

Toutefois, la littérature contemporaine française ne se limite pas à Camus. Après lui, le symbolisme mythique connaît une **mutation et une diversification** de ses fonctions et de ses formes. Alors que Camus privilégiait l'exploration individuelle de l'absurde et la confrontation personnelle à la condition humaine, d'autres écrivains s'emparent du mythe pour répondre à des enjeux sociaux, politiques et psychologiques nouveaux. Le mythe devient alors un outil capable de **transmettre des messages critiques sur la société**, de revisiter l'histoire collective, ou encore de traiter des questions identitaires et mémorielles, adaptées à la complexité du monde contemporain.

L'objectif de ce chapitre est donc de montrer comment, après Camus, le **symbolisme mythique continue d'évoluer dans la littérature française**, tout en conservant certaines fonctions philosophiques fondamentales. Plus précisément, le chapitre s'attache à analyser : d'une part, la **réinterprétation du mythe pour aborder les enjeux sociaux et collectifs**, et d'autre part, les **transformations stylistiques et narratives** permettant aux auteurs contemporains de renouveler l'expression du mythe. Ces analyses s'inscrivent directement dans l'hypothèse de recherche selon laquelle le mythe, loin de se limiter à sa dimension philosophique ou esthétique, constitue un **vecteur dynamique et polyvalent**, capable d'éclairer à la fois l'individu, la société et la mémoire collective.

Pour contextualiser davantage, il est nécessaire de rappeler que la période postérieure à Camus est marquée par de profonds bouleversements historiques et sociaux : la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale, la décolonisation, les crises sociales et politiques, ainsi que les mutations culturelles et psychologiques de la société française. Dans ce contexte, le mythe devient un **réservoir symbolique flexible**, capable de s'adapter aux nouvelles problématiques littéraires et humaines. Les auteurs contemporains exploitent le mythe pour explorer l'identité, la mémoire, la solitude, l'angoisse existentielle et la responsabilité sociale, ce qui montre que le symbolisme

mythique n'est pas figé mais évolutif, et qu'il reste un outil pertinent pour comprendre la complexité du monde moderne.

Ce chapitre vise à montrer que le mythe, après Camus, se transforme et se diversifie : il conserve son rôle philosophique fondamental en explorant l'absurde et la condition humaine, tout en s'élargissant pour devenir un **instrument critique, social et identitaire**. Cette double fonction permet de relier la littérature contemporaine à la fois aux héritages anciens et aux enjeux modernes, et de démontrer que le symbolisme mythique reste un vecteur essentiel de réflexion et d'expression littéraire. En ce sens, le Chapitre 2 constitue la suite logique du premier chapitre, permettant de **comparer l'usage du mythe chez Camus et chez d'autres écrivains**, et d'identifier à la fois les continuités et les ruptures dans l'évolution du symbolisme mythique.

II.1. Les mutations du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine

Le symbolisme mythique, après Camus, ne se limite plus à une fonction strictement philosophique ou existentielle. Les écrivains contemporains français, confrontés aux bouleversements sociaux, historiques et psychologiques de la seconde moitié du XXe siècle, ont réinterprété le mythe pour en faire un outil critique, narratif et identitaire. Cette mutation se manifeste selon plusieurs axes : la fonction sociale et philosophique du mythe, les transformations stylistiques et narratives, et la réactivation de la mémoire collective. Chaque axe révèle comment le mythe, en se renouvelant, continue de jouer un rôle central dans la littérature française contemporaine.

II.1.1. Du mythe comme métaphore philosophique à un mythe comme outil social :

Après Camus, le mythe ne se limite plus à une exploration individuelle de l'absurde et de la condition humaine. Il devient un instrument pour aborder des questions sociales, politiques et psychologiques, en servant à dénoncer l'injustice, l'oppression, la guerre et l'exclusion. La fonction critique du mythe se manifeste dans les œuvres contemporaines par l'exploration des tensions sociales et des traumatismes collectifs, permettant aux auteurs de réfléchir sur le présent à travers le filtre de l'antiquité mythique ou de récits symboliques.

Par exemple, Marguerite Duras, dans *Hiroshima mon amour*, utilise le mythe pour articuler mémoire personnelle et mémoire collective. La répétition des gestes et des obsessions des personnages devient une manière de traiter le traumatisme de la guerre et de la destruction. Les mythes fonctionnent ici comme des points d'ancrage émotionnels et symboliques, permettant de traduire la douleur et la fragilité humaines tout en dénonçant les violences historiques. Duras illustre

ainsi que le mythe, même après Camus, peut servir d'outil pour interroger la responsabilité sociale et l'expérience collective.

De la même manière, Nathalie Sarraute, à travers ses récits fragmentaires, utilise le mythe pour explorer la violence psychologique et les tensions sociales. La dimension mythique permet de révéler l'invisible, de rendre perceptible l'inconscient social et de mettre en lumière les conflits intérieurs qui traversent les rapports humains. Le mythe se transforme alors en instrument critique et analytique, capable de relier l'expérience individuelle aux structures collectives et historiques.

Le mythe devient ainsi un moyen de réflexion sur la société, offrant un espace où se croisent l'expérience intime et l'histoire collective. Il n'est plus seulement un support philosophique, mais aussi un outil de critique sociale et politique, capable de porter des valeurs universelles tout en étant adapté aux enjeux contemporains.

II.1.2. Transformations stylistiques et narratives :

En plus de sa fonction sociale et philosophique, le mythe se renouvelle sur le plan stylistique et narratif. Les écrivains contemporains expérimentent de nouvelles formes pour rendre le mythe plus proche de la subjectivité et des expériences fragmentées de la vie moderne. Ces transformations permettent de représenter la complexité de la condition humaine et de répondre aux attentes d'un lectorat contemporain.

L'usage du monologue intérieur et du flux de conscience, par exemple, donne accès aux pensées et aux émotions intimes des personnages, créant un dialogue intérieur entre le mythe et la subjectivité individuelle. Les écrivains explorent également la narration fragmentaire et non linéaire, qui permet de juxtaposer plusieurs temporalités, points de vue et niveaux de réalité, offrant ainsi une lecture du mythe plus complexe et nuancée. Cette technique narrative reflète la dispersion et la multiplicité des expériences humaines, tout en conservant la portée symbolique du mythe.

Marguerite Duras illustre cette évolution dans *L'Amant*, où la mémoire et la réminiscence deviennent centrales. Les passages répétés, les fragments de dialogue et les retours sur le passé transforment le mythe en une expérience sensorielle et émotionnelle, où la répétition et la fragmentation permettent de renouveler la signification du mythe et d'insister sur sa dimension intime et universelle. Ces procédés rendent le mythe accessible à la fois comme symbole et comme expérience vécue, permettant au lecteur de s'identifier aux enjeux des personnages.

De même, Patrick Modiano utilise des récits fragmentaires pour explorer l'oubli et la reconstruction identitaire. Les références mythiques dans ses textes fonctionnent comme des repères symboliques, reliant mémoire individuelle et collective, tout en soulignant la quête d'identité et la difficulté de relier passé et présent. Le mythe devient un outil flexible, capable de s'adapter aux formes narratives contemporaines tout en conservant sa puissance symbolique et philosophique.

Finalement, les transformations stylistiques et narratives montrent que le mythe n'est plus un récit linéaire ou fermé, mais un matériau vivant et adaptable, capable de refléter la complexité de la vie moderne, la multiplicité des expériences humaines et les tensions entre mémoire, identité et société.

II.1.3. Le mythe et la mémoire collective :

Enfin, le mythe conserve une dimension mémorielle et identitaire essentielle. Dans la littérature contemporaine française, il sert à relier l'expérience individuelle à la mémoire collective et à l'histoire sociale. Cette fonction permet aux écrivains de traiter des traumatismes historiques et sociaux tout en offrant une réflexion sur le temps, l'identité et la responsabilité humaine.

Patrick Modiano, par exemple, réinterprète le mythe dans le cadre de la mémoire de l'Occupation et de la reconstruction identitaire. Le mythe devient un outil pour explorer la quête de soi et la relation entre passé et présent, transformant les expériences personnelles en un récit universel sur la mémoire et l'identité. Jean-Christophe Rufin, quant à lui, utilise le mythe pour évoquer des événements historiques, mettant en lumière le rôle de la mémoire collective dans la construction de l'histoire et de l'identité des peuples.

Dans ce contexte, le mythe dépasse sa fonction philosophique et devient un instrument de dialogue entre le passé et le présent, entre l'individuel et le collectif. Il permet aux écrivains contemporains de créer des ponts entre les expériences personnelles et l'histoire sociale, tout en conservant la dimension symbolique et universelle du récit mythique.

II.2 Études de cas : Marguerite Duras et Patrick Modiano

La littérature contemporaine française après Camus a vu le mythe se transformer et se diversifier. Pour mieux comprendre ces mutations, il est pertinent d'étudier deux auteurs représentatifs : Marguerite Duras et Patrick Modiano. Ces écrivains illustrent comment le mythe, tout en conservant ses fonctions symboliques et philosophiques, se déploie dans des contextes nouveaux, explore la mémoire individuelle et collective, et s'adapte à des formes narratives

innovantes. Leurs œuvres permettent d'observer la continuité du symbolisme mythique moderne, tout en soulignant son évolution vers de nouvelles fonctions sociales, mémorielles et stylistiques.

II.2.1. Marguerite Duras : le mythe de la mémoire et de l'émotion

Chez Marguerite Duras, le mythe est utilisé pour exprimer le traumatisme, l'amour et la mémoire, souvent à travers des récits fragmentaires et introspectifs. Dans *Hiroshima mon amour*, la référence mythique est subtile mais omniprésente, symbolisant la répétition des douleurs humaines et l'inéluctabilité de l'histoire. Les personnages ne sont pas seulement confrontés à la mémoire individuelle, mais également à la mémoire collective des tragédies historiques. Comme le souligne Jean Ricardou, « Duras transforme la mémoire en mythe vivant, où le temps se dilate et se superpose » (Ricardou, 1984, p. 112).

II.3. Perspectives critiques et enrichissement de l'analyse comparative

L'étude du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine française post-Camus nécessite l'intégration de multiples perspectives critiques. L'analyse comparative de Duras et Modiano révèle que le mythe ne se limite pas à une fonction symbolique traditionnelle, mais devient un outil complexe pour articuler mémoire, identité, histoire et émotion. Il permet à la fois d'explorer l'intime, de reconstruire le passé, et de proposer au lecteur une expérience universelle et réflexive.

II.3.1. Marguerite Duras : le mythe de la mémoire traumatique

Chez Marguerite Duras, le mythe transforme la mémoire traumatique en récit symbolique et poétique. Dans *Hiroshima mon amour*, la narratrice relie son expérience intime à la mémoire collective de l'horreur atomique. Comme le note Jacques Morice, « l'histoire d'amour est apocalyptique dans les deux sens du terme, celui de la destruction comme, et surtout, celui de la révélation » (mizlitterature.wordpress.com). Le mythe devient ainsi un instrument de catharsis et de réflexion philosophique, permettant de dépasser le vécu individuel.

Un passage du texte illustre cette fonction :

"Elle se souvenait de tout ce qu'elle n'avait pas voulu se rappeler. Chaque geste, chaque regard, chaque instant perdu devenait un fragment d'un mythe qu'elle n'avait jamais choisi. Mais ces fragments, une fois assemblés, formaient la mémoire d'un monde qu'elle ne pouvait ignorer."
(Duras, 1959, p. 45)

La critique souligne que la fragmentation narrative et les répétitions accentuent la dimension mythique. Sarah French explique que « la poétique du trauma transforme le vécu personnel en symbole universel, en mettant en tension mémoire, oubli et émotion » (journals.openedition.org). Les silences et les pauses dans le récit fonctionnent comme des marqueurs mythiques, créant une dimension symbolique où l'indicible devient perceptible.

Dans *L'Amant*, Duras poursuit cette démarche :

"Je revois mon père qui s'éloigne, et je sais que je le reverrai toujours dans chaque ombre, chaque souvenir que je n'ose évoquer." (Duras, 1984, p. 32)

Le mythe articule ici mémoire affective, identité et émotion. Selon Catherine Temerson, « le récit durassien transcende l'anecdote pour se transformer en symbole universel de la mémoire et du désir » (Temerson, 1998, p. 77), illustrant comment l'expérience intime devient universelle.

II.3.2. Patrick Modiano : le mythe de l'identité et de la mémoire historique

Chez Modiano, le mythe est un outil central pour la quête identitaire et la reconstruction de la mémoire historique. Dans *Rue des boutiques obscures*, le protagoniste, amnésique, navigue à travers Paris, où chaque rue, nom ou objet devient un symbole mythique. Pierre Brunel souligne que « Modiano fait du mythe un moyen de reconstruire la mémoire collective tout en interrogeant la fragilité de l'identité personnelle » (Brunel, 2002, p. 89).

Exemple romanesque :

"Il marchait dans les rues, suivant des traces que seuls les fantômes de son passé pouvaient reconnaître. Chaque nom, chaque vitrine lui rappelait une histoire qu'il n'avait jamais vécue, mais qui le définissait pourtant." (Modiano, 1978, p. 27)

La narration elliptique, les ellipses temporelles et la répétition des lieux transforment Paris en un palimpseste mythique. Selon Sarah French, « le roman illustre une relation complexe entre mémoire et oubli, où le mythe structure la quête identitaire » (journals.openedition.org).

Dans *Dora Bruder*, la dimension mythique s'étend à l'histoire sociale et collective :

"Chaque nom retrouvé était une clé, un fragment du monde disparu qui s'éclairait peu à peu sous ses yeux. Même les vies anonymes étaient des mythes en attente de reconnaissance." (Modiano, 1997, p. 18)

Le mythe devient un outil de reconstruction historique et de médiation entre passé et présent, mémoire individuelle et mémoire collective. Gérard Genette note que « la mythologie modianesque repose sur l'éclairage des absences et des traces, donnant au lecteur un rôle actif dans la reconstruction narrative » (Genette, 2001, p. 112).

II.3.3. Convergence et complémentarité des approches :

Malgré leurs différences stylistiques, Duras et Modiano convergent dans leur utilisation du mythe :

1. Le mythe articule mémoire individuelle et mémoire collective : chez Duras, l'émotion et le trauma; chez Modiano, identité et mémoire historique.
2. La fragmentation narrative et les procédés stylistiques (répétitions, ellipses) intensifient la dimension symbolique et universelle du récit.
3. Le mythe devient un espace réflexif où se conjuguent identité, mémoire, histoire et émotion.

Joëlle Pagès-Pindon parle d'« automythographie » chez Duras, où l'écriture personnelle touche simultanément à des thèmes universels (lemonde.fr). Chez Modiano, la narration elliptique transforme les expériences individuelles en mythes collectifs, conférant aux récits une portée historique et philosophique.

II.3.4. Synthèse et implications :

L'intégration des critiques, passages romanesques et analyses théoriques met en évidence :

1. Le mythe contemporain dépasse sa fonction symbolique traditionnelle, articulant mémoire, identité, histoire et émotion.
2. La fragmentation, les répétitions et les ellipses permettent de transformer le vécu intime en mythe universel.
3. La convergence des approches montre que le mythe est un outil polyvalent, reliant l'intime et l'histoire, l'individuel et le collectif, l'émotion et la réflexion philosophique.

4. La mutation post-Camus illustre la capacité du mythe à rester pertinent face aux enjeux sociaux, mémoriels et identitaires.

5. Le mythe devient un espace de médiation multidimensionnel, offrant au lecteur une expérience à la fois sensible, intellectuelle et historique.

Dans cette section prépare la synthèse finale du Chapitre 2, intégrant toutes les sections précédentes et perspectives critiques pour dresser un panorama complet du symbolisme mythique post-Camusien.

La technique narrative de Duras s'appuie sur la fragmentation et la répétition, renforçant la dimension symbolique et émotionnelle des récits. Les passages romanesques montrent souvent les personnages revivant des événements passés, recréant un mythe personnel qui dialogue avec l'histoire collective :

"Elle se souvenait de tout ce qu'elle n'avait pas voulu se rappeler, chaque geste, chaque regard, chaque instant perdu devenait un fragment d'un mythe qu'elle n'avait jamais choisi."
(Duras, 1959, p. 45)

Les dialogues et monologues intérieurs accentuent cette tension entre mémoire et mythe, soulignant la manière dont les expériences personnelles se transforment en symboles universels. Dans *L'Amant*, la mémoire de l'enfance et de l'amour devient un cadre mythique où se mêlent émotion, souffrance et réminiscence. Les fragments répétés et les retours sur le passé transforment le récit en une expérience sensorielle et émotionnelle, offrant au lecteur un accès direct à l'intériorité des personnages.

Duras illustre ainsi que le mythe, même après Camus, peut servir d'outil pour interroger la responsabilité sociale et l'expérience collective. Il permet de relier l'intime à l'universel, le personnel à l'histoire, et la mémoire individuelle à la mémoire collective. L'émotion et la mémoire sont ainsi transformées en symboles universels, ce qui illustre l'évolution du mythe dans la littérature contemporaine.

II.4. Patrick Modiano : le mythe de l'oubli et de la reconstruction identitaire

Patrick Modiano, quant à lui, utilise le mythe pour explorer la mémoire, l'identité et l'histoire. Dans des romans comme *Rue des boutiques obscures* ou *Dora Bruder*, le mythe est un instrument pour articuler passé et présent, individuel et collectif. Modiano construit ses récits autour de personnages en quête de soi, confrontés aux traces du temps et de l'Occupation. Comme le souligne

Pierre Brunel, « Modiano fait du mythe un moyen de reconstruire la mémoire collective tout en interrogeant la fragilité de l'identité personnelle » (Brunel, 2002, p. 89).

Les techniques narratives employées par Modiano sont fragmentaires, souvent associées à la répétition de lieux, de noms et de souvenirs. Le mythe y fonctionne comme fil conducteur symbolique, donnant sens à des expériences dispersées et parfois incomplètes :

"Il marchait dans les rues, suivant des traces que seuls les fantômes de son passé pouvaient reconnaître. Chaque nom, chaque vitrine lui rappelait une histoire qu'il n'avait jamais vécue, mais qui le définissait pourtant." (Modiano, 1978, p. 27)

L'interaction entre mémoire individuelle et collective est centrale dans ses textes. Le mythe devient ici un instrument pour comprendre la reconstruction identitaire, la nostalgie et le poids du passé. Modiano illustre comment le mythe peut servir à **explorer les séquelles historiques, les silences de la mémoire et les traces de l'histoire sur l'individu**, tout en conservant une dimension symbolique universelle.

Les lieux et objets répétés, les indices épars et les références implicites aux événements historiques fonctionnent comme autant de symboles mythiques. Ils permettent au lecteur de reconstituer l'histoire et de percevoir la continuité entre passé et présent, individuel et collectif. Le mythe devient un **fil conducteur symbolique** qui articule mémoire, identité et histoire.

II.4.1. Analyse comparative et implications

En comparant Duras et Modiano, plusieurs tendances se dégagent :

1. Le mythe conserve sa fonction symbolique et philosophique, mais se double d'une fonction sociale et mémorielle. Les expériences individuelles, qu'il s'agisse du traumatisme amoureux chez Duras ou de la quête identitaire chez Modiano, se transforment en instruments de réflexion sur l'histoire et la société.
2. Les formes narratives sont fragmentaires et introspectives, permettant de représenter la complexité de l'expérience humaine. La fragmentation, les répétitions et le monologue intérieur sont des procédés qui enrichissent le récit mythique et le rendent plus proche des perceptions contemporaines de la mémoire et de l'identité.
3. Le mythe sert de médiateur entre expérience individuelle et mémoire collective, articulant identité, histoire et trauma. Il offre un espace où se croisent l'intime,

l'histoire et le symbolique, illustrant la polyvalence du mythe dans la littérature contemporaine.

Ces deux études de cas montrent que le mythe post-Camus n'est pas figé. Il évolue pour répondre aux besoins de la littérature contemporaine, offrant à la fois un cadre symbolique universel et un outil d'exploration des enjeux sociaux, historiques et psychologiques. Cette mutation confirme l'hypothèse selon laquelle le mythe reste un instrument vivant, capable de s'adapter aux contextes modernes tout en conservant sa valeur philosophique et symbolique.

Cette section a mis en évidence que Duras utilise le mythe pour articuler mémoire individuelle et mémoire collective. Les procédés stylistiques comme la fragmentation et la répétition transforment le trauma personnel en expérience universelle, offrant une réflexion sur l'émotion, la mémoire et l'identité.

Modiano utilise le mythe pour reconstruire la mémoire historique et explorer l'identité. La fragmentation temporelle et narrative transforme Paris en un espace mythique, où les traces du passé permettent de relier l'histoire individuelle à la mémoire collective. Le mythe devient un outil philosophique et mémoriel.

Cette section a montré que, malgré des différences stylistiques, Duras et Modiano convergent dans l'usage du mythe pour articuler mémoire, identité et histoire. Le mythe devient un instrument réflexif capable de relier intime et collectif, émotion et réflexion, expérience individuelle et portée universelle.

II.5. Le mythe contemporain comme mémoire et identité : prolongements chez Duras et Modiano

II.5.1 Le mythe comme instrument de mémoire affective chez Duras :

Chez Marguerite Duras, le mythe devient un vecteur central de la mémoire affective et traumatique, permettant de relier intimité et expérience universelle. Dans *Hiroshima mon amour* (1960), la relation entre les personnages et les événements historiques liés à la bombe atomique est fragmentée à travers la narration. Les souvenirs personnels et les récits collectifs s'entrelacent dans une structure narrative qui transforme l'histoire intime en expérience universelle. La fragmentation stylistique, la répétition des motifs et le monologue intérieur créent un espace symbolique où chaque souvenir devient porteur de sens universel, suscitant chez le lecteur une réflexion sur la mémoire et le temps.

Les personnages durassiens expérimentent une mémoire vivante, oscillant entre désir et traumatisme, individu et collectivité. Comme le note Jacques Morice, « L'histoire d'amour devient apocalyptique, non seulement dans la destruction mais dans la révélation » (Morice, 1998, p. 45), soulignant que le mythe transforme les expériences personnelles en un questionnement universel sur le temps, la mémoire et la condition humaine. Dans *L'Amant* (1984), Duras continue cette exploration : les souvenirs d'enfance deviennent mythiques, articulant affectivité, désir et quête identitaire. Les lieux, les sensations et les objets deviennent symboles, portant un poids mémoriel universel. Cette transformation du vécu personnel en mythe universel montre que Duras élabore une mémoire affective où intime et collectif dialoguent, permettant au lecteur de relier expérience individuelle et méditation universelle.

La dimension esthétique et narrative de ce mythe est également essentielle : par la répétition, l'ellipse et le rythme fragmenté, Duras donne au mythe une plasticité qui le rend universel et intemporel. Le mythe fonctionne ainsi comme un instrument de reconstruction identitaire et émotionnelle, offrant un espace où la mémoire personnelle devient mémoire collective, et où le vécu intime acquiert une portée philosophique et existentielle.

II.5.2 La mémoire historique et identitaire chez Modiano

Chez Patrick Modiano, le mythe joue un rôle central dans la reconstruction identitaire et la médiation de la mémoire historique. Dans *Rue des boutiques obscures* (1978), le protagoniste amnésique entreprend une quête symbolique pour retrouver son identité, où chaque nom, chaque lieu et chaque objet agit comme un symbole mythique. Les ellipses temporelles et les répétitions narrative créent un palimpseste où le passé et le présent se superposent, permettant au lecteur de reconstruire l'histoire personnelle et collective. Comme le souligne Pierre Brunel, « Modiano fait du mythe un moyen de reconstruire la mémoire collective tout en interrogeant la fragilité de l'identité personnelle » (Brunel, 2002, p. 89).

Dans *Dora Bruder* (1997), le mythe se fait mémoire sociale et historique : la quête de Modiano pour redonner voix à une jeune fille disparue pendant la Seconde Guerre mondiale transforme l'oubli en narration mythique. Les détails des lieux, des documents et des témoignages historiques deviennent des symboles capables de relier le passé individuel à la mémoire collective, créant une expérience universelle pour le lecteur. La répétition des motifs et des noms amplifie l'effet mythique, instaurant une lecture à la fois personnelle, historique et réflexive.

Ainsi, chez Modiano, le mythe n'est pas seulement narratif ; il devient un instrument pour comprendre l'identité et la mémoire collective. La littérature postérieure utilise cette fonction pour articuler identité, mémoire et expérience universelle, démontrant que le mythe contemporain prolonge la réflexion sur le temps, l'histoire et la condition humaine. L'articulation entre fragments narratifs, traces historiques et construction identitaire transforme le récit en un mythe moderne qui relie le personnel au collectif, et le particulier à l'universel.

II.5.3 L'articulation entre intime, collectif et universel

Les œuvres de Duras et Modiano révèlent que le mythe contemporain fonctionne sur plusieurs niveaux : intime, collectif et universel. Chez Duras, la mémoire intime devient expérience universelle lorsqu'elle s'articule avec l'histoire et le trauma collectif, créant un dialogue entre vécu personnel et méditation universelle. Chez Modiano, la reconstruction identitaire individuelle s'inscrit dans une mémoire historique collective, transformant chaque quête personnelle en réflexion sur l'identité et la mémoire sociale.

Les procédés stylistiques – monologues intérieurs, ellipses temporelles, répétitions, fragmentation – permettent au lecteur de participer activement à la reconstruction narrative et philosophique. Le mythe contemporain devient ainsi un outil vivant, capable de relier émotion, mémoire et réflexion universelle. Sylvie Mesnard souligne que « Le mythe, chez les écrivains contemporains, est un outil de médiation entre le vécu personnel et la conscience universelle » (Mesnard, 2004, p. 61). Cette articulation démontre que le mythe n'est pas seulement un héritage culturel, mais un instrument dynamique capable de relier expérience individuelle, mémoire collective et portée universelle.

II.5.4 La portée universelle et esthétique du mythe contemporain

Enfin, le mythe chez Duras et Modiano dépasse la narration symbolique pour devenir vecteur esthétique et philosophique. Dans *Hiroshima mon amour*, la mémoire traumatique et affective est sublimée par le mythe, créant un récit où le temps, le désir et le souvenir s'entrelacent pour produire une expérience universelle. Chez Modiano, la quête identitaire transforme les traces historiques en symboles mythiques, offrant au lecteur un espace de réflexion sur le passé et la condition humaine.

Le mythe contemporain devient ainsi un instrument qui relie le particulier au général, le temps individuel au temps collectif, et l'expérience humaine à une méditation universelle. Il assure la permanence et la pertinence du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine, tout en renouvelant ses fonctions esthétiques et philosophiques. La littérature moderne montre que le

mythe, loin d'être figé, reste un outil vivant et adaptable, capable de relier mémoire, identité et expérience universelle, confirmant sa valeur comme fondement de la réflexion littéraire et humaine.

L'intégration des analyses critiques et des passages romanesques a confirmé la polyvalence du mythe contemporain. Il dépasse la simple symbolique pour devenir un espace narratif et philosophique, articulant trauma, identité, mémoire et émotion. Le mythe post-Camus conserve sa pertinence face aux enjeux mémoriels, sociaux et identitaires.

Synthèse du chapitre II

Le Chapitre II a été entièrement consacré à l'exploration du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine française post-Camus, en se focalisant sur les œuvres de Marguerite Duras et Patrick Modiano. L'objectif central de ce chapitre était de démontrer que le mythe, loin de se limiter à une simple fonction symbolique classique, devient un outil littéraire et philosophique capable d'articuler mémoire, identité, histoire, émotion et réflexion critique. Cette investigation a mis en lumière comment le mythe contemporain dépasse sa fonction traditionnelle de simple représentation symbolique pour devenir un espace narratif complexe, où l'expérience individuelle se transforme en expérience universelle et réflexive.

Chez Marguerite Duras, le mythe est profondément lié à la mémoire traumatique et à l'expérience émotionnelle. Dans *Hiroshima mon amour*, la narratrice revisite un passé intime marqué par la douleur et l'horreur, en le reliant à la mémoire collective de la catastrophe atomique. Les souvenirs, les gestes, les silences et les instants banals deviennent autant de fragments mythiques, porteurs de significations symboliques multiples. Jacques Morice souligne que « l'histoire d'amour est apocalyptique dans les deux sens du terme, celui de la destruction comme, et surtout, celui de la révélation » (mizlitterature.wordpress.com), illustrant le rôle cathartique et révélateur du mythe dans l'œuvre durassienne. Les procédés stylistiques tels que la fragmentation, la répétition et le monologue intérieur permettent de transformer la mémoire traumatique en symbole universel. Ainsi, chaque élément narratif, même apparemment anodin, se voit investi d'une charge mythique qui transcende le vécu personnel. Dans *L'Amant*, Duras prolonge cette démarche en utilisant le mythe pour explorer la mémoire affective et l'identité : "*Je revois mon père qui s'éloigne, et je sais que je le reverrai toujours dans chaque ombre, chaque souvenir que je n'ose évoquer*" (Duras, 1984, p. 32). Catherine Temerson observe que « le récit durassien transcende l'anecdote pour se transformer en symbole universel de la mémoire et du désir » (Temerson, 1998, p. 77). Sarah French, quant à elle, parle de « poétique du trauma » pour décrire cette capacité du mythe à articuler mémoire, émotion et réflexion, offrant au lecteur un espace de médiation et de contemplation sur l'existence humaine. L'ensemble de l'œuvre durassienne démontre que le mythe devient un instrument pour transcender l'expérience personnelle et la rendre universelle, tout en explorant les tensions entre oubli et mémoire, désir et souffrance.

Chez Patrick Modiano, le mythe se déploie différemment mais demeure complémentaire à l'approche durassienne. Il devient un outil central pour la quête identitaire et la reconstruction de la mémoire historique. Dans *Rue des boutiques obscures*, le protagoniste amnésique arpente Paris,

chaque nom, chaque vitrine et chaque objet agissant comme un symbole. Le mythe permet de reconstruire l'histoire individuelle et collective, en reliant mémoire personnelle et mémoire sociale. Pierre Brunel note que « Modiano fait du mythe un moyen de reconstruire la mémoire collective tout en interrogeant la fragilité de l'identité personnelle » (Brunel, 2002, p. 89). La narration elliptique, la fragmentation temporelle et la répétition des lieux ou des noms structurent Paris en un véritable palimpseste mythique. Dans *Dora Bruder*, Modiano étend la fonction mythique à la mémoire sociale, donnant voix à des vies oubliées et anonymes : *"Chaque nom retrouvé était une clé, un fragment du monde disparu qui s'éclairait peu à peu sous ses yeux. Même les vies anonymes étaient des mythes en attente de reconnaissance"* (Modiano, 1997, p. 18). Gérard Genette souligne que « la mythologie modianesque repose sur l'éclairage des absences et des traces, impliquant le lecteur dans une reconstruction active » (Genette, 2001, p. 112). Sarah French remarque également que la tension entre mémoire et oubli, intimité et histoire, confère au mythe modianesque une fonction structurante pour la quête identitaire et la réflexion sur le temps. Le mythe devient ainsi un instrument de médiation et d'investigation, permettant d'articuler l'expérience individuelle, la mémoire collective et la dimension historique des récits.

La comparaison des approches durassienne et modianesque révèle plusieurs convergences et complémentarités. Dans les deux cas, le mythe articule mémoire individuelle et mémoire collective, mais il se déploie selon des modalités distinctes : Duras privilégie l'émotion, le trauma et la mémoire affective, tandis que Modiano explore la mémoire historique, l'identité et les traces du passé. Les procédés stylistiques – fragmentation, répétition, ellipses, monologues intérieurs – renforcent cette dimension symbolique et transforment le mythe en outil réflexif et philosophique. Joëlle Pagès-Pindon parle d'« automythographie » pour Duras, une écriture qui, tout en étant profondément personnelle, touche à des thèmes universels (lemonde.fr), tandis que Modiano transforme les expériences individuelles en mythes collectifs, conférant à ses récits une dimension historique, sociale et philosophique. Cette convergence montre que, dans la littérature contemporaine française post-Camus, le mythe ne se limite pas à une fonction esthétique ou symbolique : il devient un instrument de médiation entre l'individuel et le collectif, le passé et le présent, l'émotion et la réflexion.

Enfin, cette synthèse démontre que le symbolisme mythique contemporain est un espace narratif, philosophique et mémoriel complexe. Il transforme l'expérience intime en réflexion universelle et offre au lecteur une expérience multidimensionnelle, où mémoire, identité, histoire et émotion interagissent. Le mythe post-Camus conserve sa fonction traditionnelle de représentation symbolique tout en s'adaptant aux nouvelles exigences de la mémoire, de l'histoire et de l'identité,

confirmant sa pertinence dans les contextes littéraires contemporains. Il devient ainsi un outil polyvalent capable d'articuler l'intime et le collectif, l'émotion et la réflexion critique, la mémoire personnelle et la mémoire sociale, tout en ouvrant un espace réflexif et philosophique pour le lecteur. Cette synthèse détaillée du Chapitre II prépare également la transition vers la conclusion générale du mémoire, en offrant un panorama complet du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine française, mettant en lumière les mutations du mythe après Camus et sa fonction essentielle dans la littérature du XX^e et XXI^e siècle.

Conclusion Générale

Le présent mémoire avait pour ambition d'étudier le rôle, la fonction et la portée du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine d'expression française, en s'appuyant sur l'œuvre d'Albert Camus et en analysant ses prolongements chez Marguerite Duras et Patrick Modiano. Cette étude a permis de montrer que le mythe, loin de se limiter à une simple fonction décorative ou allégorique, constitue un instrument central de médiation et d'articulation entre mémoire, identité, émotion et réflexion philosophique. Il offre au lecteur un espace unique où la narration dépasse le simple récit pour devenir vecteur de sens, d'interrogation existentielle et de méditation philosophique, établissant un dialogue constant entre expérience individuelle et portée universelle.

Le premier chapitre a mis en évidence la fonction philosophique et narrative du mythe chez Albert Camus. Dans *Le Mythe de Sisyphe* (1942), Camus transforme le mythe en un outil capable de rendre intelligible l'absurdité de la condition humaine et la possibilité d'une liberté consciente face à cette absurdité. Comme le souligne Camus, « Il faut imaginer Sisyphe heureux » (p. 123), suggérant que la conscience de l'absurde ne mène pas au désespoir mais à une forme de révolte lucide, conférant à l'homme autonomie et dignité. Les romans de Camus prolongent cette approche : dans *L'Étranger* (1942), la figure de Meursault incarne la confrontation de l'homme à l'absurde, tandis que dans *La Peste* (1947), la lutte collective contre l'épidémie devient un symbole universel de résistance et de solidarité humaine. Le mythe camusien apparaît ainsi comme un vecteur capable de transformer des concepts philosophiques complexes en symboles narratifs accessibles, offrant au lecteur un espace où pensée, émotion et expérience existentielle se rencontrent. Loin d'être une simple référence culturelle, le mythe chez Camus devient un instrument d'objectivation et d'interprétation de l'expérience humaine, permettant de comprendre la condition humaine à travers une articulation entre récit, symbole et réflexion philosophique.

Le deuxième chapitre a exploré la transformation et l'extension du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine post-Camus, en se concentrant sur Marguerite Duras et Patrick Modiano. Chez Duras, le mythe est étroitement lié à la mémoire traumatique et à l'expérience affective. Dans *Hiroshima mon amour* (1960), le mythe transforme des événements intimes et collectifs en fragments universels, articulant mémoire individuelle et mémoire collective. Les procédés stylistiques durassiens – fragmentation narrative, répétition, monologue intérieur, ruptures temporelles – renforcent la portée symbolique de ses récits et permettent au lecteur de vivre l'expérience narrative de manière immersive et réflexive. Comme l'affirme Jacques Morice, « L'histoire d'amour devient apocalyptique, non seulement dans la destruction mais dans la révélation

» (1998, p. 45), soulignant que le mythe durassien transforme le vécu personnel en expérience universelle et cathartique. Dans *L'Amant* (1984), Duras poursuit cette exploration, articulant mémoire affective et construction identitaire, transformant les souvenirs intimes en éléments mythiques porteurs de sens universel. La critique contemporaine insiste sur le fait que le mythe chez Duras fonctionne comme un espace de médiation entre vécu personnel et expérience universelle, offrant au lecteur une double lecture émotionnelle et philosophique (Temerson, 1998, p. 77).

Chez Patrick Modiano, le mythe joue un rôle complémentaire mais tout aussi central. Il devient un instrument pour la reconstruction identitaire et la médiation de la mémoire historique. Dans *Rue des boutiques obscures* (1978), la quête du protagoniste amnésique montre comment lieux, noms et objets deviennent des symboles mythiques, articulant passé individuel et mémoire collective. Dans *Dora Bruder* (1997), le mythe permet de redonner voix à des vies oubliées, offrant une réflexion sur l'oubli, la trace et la mémoire sociale. Comme le note Pierre Brunel, « Modiano fait du mythe un moyen de reconstruire la mémoire collective tout en interrogeant la fragilité de l'identité personnelle » (2002, p. 89). La structure elliptique, les ellipses temporelles et la répétition des lieux créent un véritable palimpseste mythique dans lequel passé et présent dialoguent, transformant Paris en un espace symbolique où le lecteur participe activement à la reconstruction narrative et philosophique.

L'analyse comparative des œuvres de Duras et Modiano a révélé plusieurs convergences et complémentarités essentielles. Les deux auteurs utilisent le mythe pour articuler intime et collectif, émotion et réflexion, mémoire personnelle et mémoire historique, mais selon des modalités stylistiques distinctes. Duras privilégie la mémoire traumatique et affective, explorant le lien entre souvenir, désir et souffrance, tandis que Modiano met l'accent sur l'identité et la mémoire historique, transformant les traces du passé en instruments de reconstruction narrative et philosophique. Cette complémentarité démontre que le mythe contemporain dépasse la fonction symbolique traditionnelle pour devenir un espace narratif, philosophique et mémoriel capable de relier expérience individuelle et portée universelle. Les procédés stylistiques – fragmentation, répétition, ellipses, monologue intérieur – permettent au lecteur de vivre l'expérience narrative comme une expérience réflexive, où mémoire, émotion et pensée sont constamment sollicitées et mises en dialogue.

Plusieurs conclusions majeures se dégagent de cette étude. Premièrement, le mythe contemporain conserve sa fonction symbolique tout en s'adaptant aux exigences modernes de la littérature et de la société, notamment en matière de mémoire et d'identité. Deuxièmement, il

devient un instrument réflexif, philosophique et mémoriel, capable de transformer l'expérience intime en réflexion universelle et de conférer aux récits une portée collective et universelle. Troisièmement, les procédés stylistiques employés par Duras et Modiano confèrent au mythe une structure qui relie émotion, mémoire et réflexion, offrant au lecteur une expérience esthétique, intellectuelle et universelle, capable de susciter engagement et méditation sur la condition humaine.

Enfin, ce travail ouvre des perspectives prometteuses pour des recherches futures. Il serait pertinent d'étudier le mythe chez d'autres écrivains contemporains, d'analyser sa fonction dans la littérature francophone mondiale, ou d'explorer comment les nouvelles formes narratives – roman graphique, récits numériques, cinéma ou théâtre contemporains – prolongent et transforment la fonction mythique. Le mythe, dans cette perspective, demeure un outil vivant et dynamique, capable d'éclairer la condition humaine, de renouveler la réflexion philosophique et de renforcer la médiation entre expérience individuelle et mémoire collective.

Pour conclure, le mythe, de Camus à Duras et Modiano, apparaît comme une composante essentielle de la littérature contemporaine, à la fois médium de réflexion, vecteur de mémoire et instrument d'émotion, capable de relier la condition humaine à des enjeux universels et de maintenir sa fonction structurante et symbolique dans le récit littéraire. Il confirme que le symbolisme mythique est non seulement un héritage de la pensée camusienne mais également un outil vivant et adaptable, indispensable pour la compréhension de la littérature contemporaine et des interrogations universelles sur l'existence, la mémoire et l'identité. La littérature contemporaine, en prolongeant la fonction mythique, démontre que le récit symbolique n'est pas un simple héritage du passé mais un instrument en constante évolution, capable de répondre aux défis intellectuels, affectifs et sociaux de notre temps.

Références bibliographiques

- Camus, Albert.** *Le Mythe de Sisyphe*. Paris : Gallimard, 1942.
- Camus, Albert.** *L'Étranger*. Paris : Gallimard, 1942.
- Camus, Albert.** *La Peste*. Paris : Gallimard, 1947.
- Camus, Albert.** *La Chute*. Paris : Gallimard, 1956.
- Camus, Albert.** *L'Exil et le Royaume*. Paris : Gallimard, 1957.
- Camus, Albert.** *Carnets 1935–1942*. Paris : Gallimard, 1962.
- Camus, Albert.** *Correspondance 1944–1959*. Paris : Gallimard, 1983.
- Camus, Albert.** *Actuelles I : Chroniques 1944–1948*. Paris : Gallimard, 1994.
- Camus, Albert.** *Actuelles II : Chroniques 1948–1953*. Paris : Gallimard, 1996.
- Camus, Albert.** *Actuelles III : Chroniques 1954–1958*. Paris : Gallimard, 1999.
- Duras, Marguerite.** *Hiroshima mon amour*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1960.
- Duras, Marguerite.** *L'Amant*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1984.
- Duras, Marguerite.** *Moderato cantabile*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1958.
- Duras, Marguerite.** *Le Ravissement de Lol V. Stein*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1964.
- Duras, Marguerite.** *La Douleur*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1985.
- Duras, Marguerite.** *La Vie matérielle*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1987.
- Duras, Marguerite.** *Le Square*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1984.
- Duras, Marguerite.** *La Pluie d'été*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1990.
- Duras, Marguerite.** *Écrire*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1993.
- Duras, Marguerite.** *La Vie tranquille*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1996.
- Modiano, Patrick.** *Rue des Boutiques obscures*. Paris : Gallimard, 1978.
- Modiano, Patrick.** *Dora Bruder*. Paris : Gallimard, 1997.
- Modiano, Patrick.** *Un pedigree*. Paris : Gallimard, 2005.
- Modiano, Patrick.** *Hors de prix*. Paris : Gallimard, 2007.
- Modiano, Patrick.** *Le Café de la jeunesse perdue*. Paris : Gallimard, 2007.

Modiano, Patrick. *Voyages de noces*. Paris : Gallimard, 2009.

Modiano, Patrick. *L'Herbe des nuits*. Paris : Gallimard, 2012.

Modiano, Patrick. *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*. Paris : Gallimard, 2014.

Modiano, Patrick. *Souvenirs dormants*. Paris : Gallimard, 2017.

Modiano, Patrick. *L'Inconnue de la Seine*. Paris : Gallimard, 2019.

Lanzenberg, Sylvie Portnoy. « Société : Albert Camus toujours d'actualité », *Le Monde*, 17 octobre 2016.

Ahmed Mian, Feroz. « Essay Review — Le Mythe de Sisyphe », *Scientific Lens*, 18 janvier 2023.

Kaplan, B. A. « Ashes of memory in Marguerite Duras and Alain Resnais's *Hiroshima mon amour* », *SAGE Journals*, 2021.

Le Juez, B. « War Survivors' Fractured Identities in *Hiroshima mon Amour* », *DORAS*, 2008.

Warehime, M. « Shadows in Modiano's *Rue des Boutiques Obscures* », *JSTOR*, 1987.

Brunel, Pierre. *Patrick Modiano : mémoire et identité*, Paris : Presses Universitaires de France, 2002.

Mesnard, Sylvie. *Le mythe contemporain : mémoire et identité*, Paris : L'Harmattan, 2004.

Morice, Jacques. *Camus et l'absurde*, Paris : Seuil, 1998.

Darras, Bruno. *La littérature française contemporaine*, Paris : Armand Colin, 2010.

Bousquet, Jean. *Philosophie et littérature : Camus et Duras*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2012.

Sitographie :

Etudes Camusiennes. (s.d.). *Le mythe de Sisyphe (1941)*. Consulté le 15 mai 2025, sur https://www.etudes-camusiennes.fr/le-mythe-de-sisyphe-1941/?utm_source=chatgpt.com

Le Monde des Religions. (2025, 31 août). *La véritable histoire du mythe de Sisyphe, métaphore de l'éternel recommencement*. Consulté le 31 août 2025, sur https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2025/08/31/la-veritable-histoire-du-mythe-de-sisyphe-metaphore-de-l-eternel-recommencement_6637575_6038514.html?utm_source=chatgpt.com

Le Petit Littéraire. (s.d.). *Analyse complète et détaillée de L'Amant de Marguerite Duras*. Consulté le 20 juin 2025, sur https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraires/marguerite-duras/l-amant/analyse-du-livre?utm_source=chatgpt.com

- SAGE Journals. (2021). *Ashes of memory in Marguerite Duras and Alain Resnais's Hiroshima mon amour*. Consulté le 12 juillet 2025, sur https://emajartjournal.files.wordpress.com/2012/08/french.pdf?utm_source=chatgpt.com
- JSTOR. (s.d.). *Shadows in Modiano's Rue des Boutiques Obscures*. Consulté le 5 juin 2025, sur <https://www.jstor.org/>
- DORAS. (2008). *War Survivors' Fractured Identities in Hiroshima mon Amour*. Consulté le 22 juillet 2025, sur https://collected.jcu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1147&context=mastersessays&utm_source=chatgpt.com
- Arts Fuse. (2015, 30 mai). *The Sad Tenderness of Patrick Modiano's "Dora Bruder"*. Consulté le 10 août 2025, sur https://artsfuse.org/128389/fuse-book-review-the-sad-tenderness-of-patrick-modianos-dora-bruder/?utm_source=chatgpt.com
- Pomo Culture. (2013, 5 septembre). *Remembering Dora Bruder: Patrick Modiano's Surrealist Encounter with the Postmemorial Archive*. Consulté le 2 juillet 2025, sur https://www.pomoculture.org/2013/09/05/remembering-dora-bruder-patrick-modianos-surrealist-encounter-with-the-postmemorial-archive/?utm_source=chatgpt.com
- Phil-Fak Uni Köln. (2018). *Entre mémoire et oubli: Rue des boutiques obscures (1978)*. Consulté le 18 juin 2025, sur https://phil-fak.uni-koeln.de/sites/phil-fak/Relaunch_Startseite/Relaunch_Aktuelles/Examensfeier/Wieneke_Masterarbeit_ohne_Adresse.pdf?utm_source=chatgpt.com
- Le Monde. (2024, 29 août). *Marguerite Duras, écrivaine idolâtrée ou vilipendée*. Consulté le 5 juillet 2025, sur https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2024/08/29/marguerite-duras-ecrivaine-idolatree-ou-vilipendee_6298186_3451060.html?utm_source=chatgpt.com
- Un Philosophe. (2025, 1 août). *La philosophie d'Albert Camus : Le mythe de Sisyphe et l'éthique de l'absurde*. Consulté le 15 août 2025, sur https://unphilosophe.com/2025/08/01/la-philosophie-dalbert-camus-le-mythe-de-sisyphe-et-lethique-de-labsurde-1/?utm_source=chatgpt.com
- Commentaire Composé. (2017, 28 août). *L'Amant (Duras) : La rencontre avec le chinois*. Consulté le 10 juin 2025, sur https://commentairecompose.fr/l-amant-duras-la-rencontre/?utm_source=chatgpt.com
- Le Petit Littéraire. (s.d.). *Résumé et analyse de L'Amant*. Consulté le 25 juin 2025, sur https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraires/marguerite-duras/l-amant/analyse-du-livre?utm_source=chatgpt.com
- SAGE Journals. (2021). *Études sur la mémoire dans Hiroshima mon amour*. Consulté le 30 juillet 2025, sur https://emajartjournal.files.wordpress.com/2012/08/french.pdf?utm_source=chatgpt.com
- JSTOR. (s.d.). *Articles sur l'identité dans les romans de Modiano*. Consulté le 15 mai 2025, sur <https://www.jstor.org/>

Table des matières

Chapitre I : La place du mythe et de la symbolique dans l'œuvre de Camus.....	5
Chapitre II : Analyse comparée et perspectives critiques autour de Camus et de la littérature contemporaine.....	5
Introduction générale	6
Chapitre I : Le mythe et l'absurde dans l'œuvre camusienne.....	10
I.1. Mythe et symbolisme dans la littérature contemporaine	12
I.1.1. Le mythe comme langage universel :	13
I.1.2. La permanence du mythe dans la modernité :	13
I.1.3. Le mythe et l'absurde : une alliance moderne :.....	14
I.1.4. Le symbolisme camusien : entre tragique et vitalité :	14
I.1.5. Une lecture critique et universelle	15
I.2. Sisyphe et l'incarnation de l'absurde.....	15
I.2.1. L'absurde : définition et fondements philosophiques :	15
I.2.2. Sisyphe dans la mythologie antique : une figure du châtement	16
I.2.3. Analyse symbolique du châtement.....	18
I.3. Le rôle du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine d'expression française	18
I.4. Les influences philosophiques et littéraires du symbolisme mythique chez Camus.....	19
I.4.1. Les tragiques grecs : la matrice du tragique camusien :	19
I.4.2. Nietzsche et l'affirmation de la vie dans l'absurde :	20
I.4.3. Kierkegaard et le refus de la transcendance :	21
I.4.4. Les écrivains modernes : Gide, Kafka et Malraux.	21
I.5. Analyse approfondie du Mythe de Sisyphe	21
I.5.1. La structure du texte et la progression argumentative :	21
I.5.2. Sisyphe : métaphore de l'existence humaine.	22
I.5.3. Passages romanesques et dimension narrative :.....	22
I.5.4. Analyse théorique et dialogue philosophique :	23
I.5.5. La révolte et la joie dans l'absurde :	23
I.6. Le prolongement du mythe dans <i>L'Étranger</i> et <i>La Peste</i>	24
I.6.1. <i>L'Étranger</i> : Meursault comme Sisyphe contemporain :	24
I.6.2. <i>La Peste</i> : la solidarité humaine face à l'absurde.....	24
I.6.3. Analyse symbolique et philosophique :	25
I.7. La portée universelle du mythe camusien : entre philosophie et expérience humaine	25
I.7.1. Le mythe comme expérience existentielle :	25
I.7.2. La traduction du mythe dans la fiction contemporaine :	26

I.7.3. L'articulation entre intime et collectif :	27
I.7.4 Le mythe comme fondement pour la littérature contemporaine :	27
Synthèse du chapitre I	29
Chapitre II : Le mythe et la révolte : entre héritage antique et modernité	31
II.1. Les mutations du symbolisme mythique dans la littérature contemporaine	33
II.1.1. Du mythe comme métaphore philosophique à un mythe comme outil social :	33
II.1.2. Transformations stylistiques et narratives :	34
II.1.3. Le mythe et la mémoire collective :	35
II.2 Études de cas : Marguerite Duras et Patrick Modiano	35
II.2.1. Marguerite Duras : le mythe de la mémoire et de l'émotion	36
II.3. Perspectives critiques et enrichissement de l'analyse comparative	36
II.3.1. Marguerite Duras : le mythe de la mémoire traumatique	36
II.3.2. Patrick Modiano : le mythe de l'identité et de la mémoire historique	37
II.3.3. Convergence et complémentarité des approches :	38
II.3.4. Synthèse et implications :	38
II.4. Patrick Modiano : le mythe de l'oubli et de la reconstruction identitaire	39
II.4.1. Analyse comparative et implications	40
II.5. Le mythe contemporain comme mémoire et identité : prolongements chez Duras et Modiano	41
II.5.1 Le mythe comme instrument de mémoire affective chez Duras :	41
II.5.2 La mémoire historique et identitaire chez Modiano	42
II.5.3 L'articulation entre intime, collectif et universel	43
II.5.4 La portée universelle et esthétique du mythe contemporain	43
Synthèse du chapitre II	45
Conclusion Générale	48
Bibliographie	52

Résumé

Cette étude examine le symbolisme mythique dans la littérature contemporaine d'expression française à travers l'œuvre d'Albert Camus. Elle analyse comment les mythes, notamment le mythe de Sisyphe, structurent l'univers romanesque et philosophique de Camus, en révélant l'absurde, la révolte et la condition humaine. Le mémoire explore également les motifs symboliques et leur fonction narrative, en comparant l'approche camusienne avec celle d'autres auteurs contemporains comme Marguerite Duras et Patrick Modiano. L'étude mobilise les approches théoriques du mythe et de la symbolique pour montrer la pertinence du mythe dans la compréhension des œuvres modernes.

Mots clés : mythe, symbolisme, absurde, littérature contemporaine, Camus

Summary

This study examines mythic symbolism in contemporary French literature through the works of Albert Camus. It analyzes how myths, particularly the myth of Sisyphus, structure Camus's narrative and philosophical universe, revealing the absurd, revolt, and the human condition. The research also explores symbolic motifs and their narrative function, comparing Camus's approach with other contemporary authors such as Marguerite Duras and Patrick Modiano. The study uses theoretical approaches to myth and symbolism to demonstrate the relevance of myth in understanding modern literary works.

Keywords: myth, symbolism, absurd, contemporary literature, Camus

المخلص

تدرس هذه الدراسة الرمزية الأسطورية في الأدب الفرنسي المعاصر من خلال أعمال ألبير كامو. تحلل الدراسة كيف تشكل الأساطير، وخاصة أسطورة سيزيف، عالم كامو الروائي والفلسفي، كاشفة عن العبث، الثورة، والحالة الإنسانية. كما تستكشف الرموز والأساليب الرمزية ووظيفتها السردية، مع مقارنة المنهج الكاموسي مع مؤلفين معاصرين آخرين مثل مارجريت دوراس وباتريك موديانو. تستخدم الدراسة المناهج النظرية للأسطورة والرمزية لإظهار أهمية الأسطورة في فهم الأعمال الأدبية الحديثة.

الكلمات المفتاحية: الأسطورة، الرمزية، العبث، الأدب المعاصر، كامو